

COMMENT LE SEIGNEUR M'A CONDUIT

Incidents dans le travail de l'évangélisation

CHARLES STANLEY

Préface de l'éditeur

Charles Stanley (1821-1890) fut l'un des évangélistes du XIXe siècle dont le ministère a été le plus particulièrement béni.

Dans ce livre, il nous raconte comment le Seigneur l'a sauvé, l'a formé pour Son service et l'a conduit tout au long de sa vie tant dans le ministère qu'il lui avait confié que pour se réunir véritablement autour de Lui.

Charles Stanley a écrit de très nombreux traités et brochures pour l'évangélisation qui ont été le moyen d'amener de nombreuses âmes à Christ. Il a écrit également plusieurs articles et livres à l'usage des croyants.

Plusieurs de ses articles ont paru dans le *Messenger Evangélique*, dont: *La Conversion de Job*, *Les jours de Noé*, *Et ainsi qu'il arriva aux jours de Lot*, *Naaman le lépreux, plongé sept fois dans le Jourdain*, *La perfection; ou elle se trouve et ce qu'elle est*, *La pleine rédemption*, *Les leçons du désert*, *Élus en Christ*, *Demeure dans les choses que tu as apprises*, *Un cœur brisé*, etc. Il y a un certain nombre de titres qui ont été publiés à part, dont sa remarquable *Étude sur l'Épître aux Romains*. Consulter les sites <http://bible.free.fr/archives> ou [http:// biblearchives.org](http://biblearchives.org) aux pages *Publications et Articles*. Il y en a beaucoup d'autres en anglais, en particulier: *L'Assemblée de Dieu*, *Les Premières Années du Christianisme*, etc., que l'on peut trouver sur le site [http:// holybible.free.fr](http://holybible.free.fr) .

Il prit la suite de C.H. Mackintosh pour éditer le périodique *Things New and Old*, pour lequel il écrivit son dernier article — un vibrant appel à venir au Seigneur — la veille de son départ pour être avec Lui.

CHAPITRE 1.

Quelle parole merveilleusement vraie que celle que le Seigneur a dite à Moïse: «Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde» (Rom. 9:15). L'auteur de ces pages désire, pour la gloire de Celui qui lui a fait miséricorde, raconter comment Il a agi envers lui en grâces souveraines.

Rien que la Bible à lire...

Lorsque j'étais enfant, tout en ayant peu de possibilités, j'avais une grande soif de livres et un grand désir d'apprendre. Un jour, en présence d'une femme pauvre, je lui dis combien je désirais des livres et je me plaignis que je n'avais rien à lire. «Comment, Charles,» m'a-t-elle dit; «il y a la Parole de Dieu sur cette table, et tu n'as rien à lire!» Elle n'en dit pas plus, mais je n'ai jamais pu oublier ces mots. L'Esprit de Dieu les employa pour me montrer que je n'avais pas de cœur pour Dieu. Sans aucun doute, cela m'atteignit, avec d'autant plus de force que j'avais, quoique âgé seulement de douze ans, une bonne connaissance de la lettre de la Parole. À cette époque la Bible était le seul livre utilisé pour les leçons dans l'école de village, (école que j'avais quittée depuis environ un an); et j'en ai toujours été reconnaissant depuis.

Essai de réforme

Comme je n'avais encore aucune conscience de mon état réel de pécheur perdu, tout de suite j'entrepris de devenir religieux. Je travaillais dur à réformer ma conduite extérieure. Ce qui m'a beaucoup surpris c'est que plus je m'appliquais à le faire, plus ma conduite empirait. Cela dura plusieurs mois. Il n'y avait personne dans ces villages qui puisse me montrer l'œuvre accomplie de Christ. Tous ceux qui semblaient avoir quelque intérêt pour les choses de Dieu, travaillaient à faire leur salut. Par ma connaissance de la lettre de l'Écriture, j'étais sûr qu'il existait une paix avec Dieu que je ne pourrais pas obtenir par tous mes actes et par tous mes efforts.

Ma conversion

Après des mois de lutte et de détresse, je revenais un soir à la maison par un temps sombre et pluvieux, quand le poids du fardeau qui pesait sur mon âme devint si grand, que je tombai sur le chemin, le visage contre terre, et que je m'écriai: «Oh Seigneur, je ne peux pas en faire davantage,» avec le sentiment profond que j'étais perdu. C'est là, alors que j'étais étendu seul sur le petit chemin sombre, que l'Esprit de Dieu a révélé à mon âme l'œuvre accomplie de Christ. Alors j'ai vu que ce que j'essayais vainement de faire avait été fait par mon précieux Substitut, le Seigneur Jésus, sur la croix. Je ne me rappelle pas avoir vu plus loin que cela; mais, comme Israël en Égypte, je me trouvais à l'abri et en sécurité sous le précieux sang. En me relevant j'étais, sans aucun doute, une nouvelle créature dans le Christ Jésus; mais quoique né de l'Esprit, quels progrès j'avais encore à faire dans la connaissance de ce qu'était la chair!

Besoin de communion

Dès que j'ai été converti, j'ai commencé immédiatement à ressentir le besoin de communion avec des chrétiens. Tout ce que nous avions, c'était quinze à vingt minutes de prédication par semaine. Rien ne pouvait manquer plus de vie. Autant que je m'en souviens, aucun de ceux qui venaient à l'église du village ne savait que ses péchés étaient pardonnés. J'assistais quelquefois à d'autres prédications, j'en étais très impressionné, et j'appréciais leurs hymnes et leurs prières; mais je sentais qu'ils ne prêchaient pas l'œuvre accomplie de Christ, par laquelle Dieu avait parlé de paix à mon âme. De plus, j'avais éprouvé à ma conversion et toujours depuis, un sentiment profond de la souveraineté de Dieu, et j'ai vite senti que cela était trop mis de côté dans la prédication.

Je comprends maintenant, que ce après quoi la nouvelle nature soupirait, c'était la communion des saints dans la séparation du monde. Il y avait une petite réunion commencée dans le voisinage, et la prédication était beaucoup plus conforme à ce que l'Esprit Saint m'avait enseigné dans le petit chemin sombre. C'était un travail de la grâce de Dieu, et bien des âmes se tournèrent vers Dieu. Cela se passait à Loughton, dans le Yorkshire, en 1835.

Première prédication sur Jean 3:16

Cette année-là, alors que j'avais 14 ans, il arriva un jour, que le prédicateur n'avait pas pu venir. Le Seigneur alors, pour la première fois, m'ouvrit la bouche pour parler de Son amour merveilleux envers un monde perdu dans le péché. Je me rappelle que c'était sur Jean 3:16. En visitant ce village plus de quarante ans après, j'ai rendu visite à un homme qui se rappelait bien la prédication et le verset sur lequel elle était basée. Il est très intéressant pour moi qu'il me soit rappelé, cinquante-trois ans plus tard, que dans cette première prédication il s'agissait de ce que Dieu est pour nous: «Dieu a tant aimé.» Ce n'était pas, ce n'est pas, ce que nous sommes pour Dieu. Oh, si c'était le cas, j'aurais été perdu des milliers de fois depuis. Non, si c'était le cas, en ce qui me concerne, j'ai compris que si mon salut dépendait de ce que j'ai été pour Dieu, je serais

perdu pour toujours. Dans mon cas, rien de moins qu'un Sauveur infini n'aurait pu expier mes péchés et répondre à mes besoins.

Les premiers pas.

Je voudrais juste mentionner comment Dieu m'avait formé et préparé, comme un vase de miséricorde pour Son travail futur. Orphelin à l'âge de quatre ans, j'avais été élevé par mon grand-père, un homme de la plus stricte intégrité. J'ai raconté plus haut comment j'avais été amené à connaître le Seigneur. Depuis l'âge d'environ sept ans, j'ai dû partiellement gagner mon pain, en travaillant dans les champs l'été; et l'hiver j'allais à l'école du village. À l'âge de onze ans, un propriétaire me prit chez lui, et pendant deux ans je reçus une instruction des plus remarquables par ce monsieur. J'ai eu peu d'instruction par les livres, mais il me faisait apprendre tout qui pouvait être appris par l'observation; le jardin, les étables, le travail de maître d'hôtel, il m'a rendu parfaitement familier avec tout cela. Un jour il me disait: «Charles, je te donne trois heures pour attraper un corbeau.» Une autre fois, il me donnait une couvée de perdrix à élever. Parfois il me posait une question difficile, devant plusieurs personnes, telle que celle-ci: «Qu'est-ce qui cause les éclipses du soleil?» Je répondis: «Si je place ma tête entre cette lampe, monsieur, et votre tête, vous ne la verrez pas, juste comme quand la lune est entre nous et le soleil.» Parmi d'autres choses, je devais, de temps en temps, remplir les fonctions d'aumônier et lire un sermon dans le salon; et, quoique je ne fus alors qu'un enfant, je le faisais avec une grande solennité dès que Dieu eût commencé à travailler dans mon âme.

Cela prendrait trop de place de raconter bien des détails intéressants, et pourquoi et comment je quittai ce monsieur. Il me semble que c'était hier qu'il m'adressait son long et dernier discours. Ses derniers mots furent: «Charles, tu seras soit une malédiction soit une bénédiction pour l'humanité.» Il est sûr que, s'il n'y avait pas eu la grâce de Dieu, j'aurais été une malédiction; et si, dans une petite mesure, j'ai pu être une bénédiction, à Dieu en soit toute la louange! Je suis tout à fait sûr que Dieu a employé cet homme bon, durant ces deux années, pour le bien de toute ma vie ultérieure.

Je l'ai quitté, j'ai marché le long de deux champs, puis je me suis assis sur une pierre et je me suis mis à pleurer; je ne l'ai plus jamais revu.

Visite au vieux maître d'hôtel

Trente ans après, je me sentis conduit à aller dans le voisinage, pour voir le vieux maître d'hôtel, maintenant avec le Seigneur. Nous ne nous étions jamais rencontrés durant toutes ces années. Il me dit, en pâissant: «Comme c'est étrange, je viens juste de lire votre traité «Mephibosheth,» celui-là même que mon maître m'a donné avant de mourir, en me disant: «Thomas, prends-le, et garde-le.» Dieu m'a montré par ce traité, que je me suis trompé toute ma vie. Je pensais avoir beaucoup à faire pour Dieu. Je vois que tout provient de la bonté de Dieu, pour l'amour de Christ, et de ce qu'Il a fait pour moi.» Je suis reconnaissant de pouvoir ajouter que le vieux Thomas fut aussi amené au Seigneur, et à se reposer dans Son œuvre accomplie.

Déménagement à Sheffield

Après ma conversion je m'établis à Sheffield, une ville qui comptait alors de 70 à 80 mille habitants. Là, je fus apprenti chez un monsieur qui tenait un magasin d'acier, de fer et de quincaillerie. Il était aussi fabricant de limes. J'appris ainsi à connaître les activités de Sheffield, et toutes les classes de sa population. Mes diverses occupations m'avaient donné une large connaissance de la nature humaine. Mais pendant ces années il a plu à Dieu de me montrer la corruption totale de ma propre mauvaise nature. C'est une terrible leçon, mais elle doit être

apprise. «Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien; car le vouloir est avec moi, mais accomplir le bien, cela je ne le trouve pas.» (Rom. 7:18). Cela doit être appris. L'histoire véridique et complète des deux natures, pourrait être l'histoire de deux personnes distinctes. L'histoire de la chair, avec ses convoitises, n'apporterait rien à personne: le croyant personnellement apprend, par cette histoire, que le salut est intégralement de Dieu. Ainsi, ce qui va être raconté dans les pages qui suivent montrera comment Dieu agit dans Sa grâce merveilleuse et parfaite.

Pas de progrès dans la connaissance divine

En regardant vers ces années passées, je suis frappé par une chose, c'est que je ne faisais aucun progrès dans la connaissance divine. J'étais très intéressé par les prédications éloquentes, mais je n'apprenais rien. En fait, j'étais dans un état de propre satisfaction, et j'estimais connaître tout ce qui devait être su. En un mot, je n'avais aucune idée de ma propre ignorance. Il n'en était pas ainsi pour les connaissances de la terre; mais dans les choses divines il n'y avait aucun progrès. Il y avait une surprenante ignorance du vrai sens de la Parole de Dieu. Je pensais que le monde (ce monde qui avait rejeté et tué le Seigneur Jésus) allait rapidement s'améliorer, et que nous étions les gens qui graduellement allaient le réformer, jusqu'à ce qu'il soit un monde converti!

Entendre parler de la seconde venue de Christ

Voici maintenant comment toute cette satisfaction de soi et cette illusion, furent brisées. J'avais environ 23 ans et, à cette époque, je tenais un petit magasin de marchandises pour l'industrie de Sheffield. Un voisin entra un après-midi, l'air très sérieux, et me dit: «Avez-vous entendu les nouvelles?» «Non,» répondis-je, «quelles nouvelles?» Il me répondit: «Il y a deux hommes qui tiennent une conférence à la Salle Publique, et ils déclarent que le monde va finir, et que Christ va venir demain à quatre heures du matin!» Je me retournai, car je ne pouvais pas m'empêcher de rire. Il me demanda d'aller entendre la conférence ce soir-là. J'y allai. Le conférencier ne dit pas que le monde finirait le lendemain matin; mais il parla sur Matthieu 24, et montra, par ce chapitre, qu'il était impossible que le monde soit converti avant la venue du Seigneur. Quoique cet homme tînt beaucoup de fausses doctrines et que probablement il ne fût pas chrétien, Dieu s'est plu, par cette conférence, à éveiller dans mon âme un sérieux désir de connaître la vérité quant au retour du Seigneur.

Je fus consterné de ma propre ignorance de l'Écriture, et je pus à peine dormir. Environ huit ou dix autres personnes furent aussi réveillées et cherchèrent à s'enquérir. Nous nous rencontrâmes à cinq heures du matin, pour chercher dans la Parole. Nous n'avions aucune idée, ni de ce qu'était l'Église, ni de la venue de Christ pour enlever Ses saints; mais nous étions occupés de la venue de Christ pour établir Son royaume sur la terre.

CHAPITRE 2.

Une salle ouverte pour prêcher

À cette époque, deux d'entre nous ouvrirent une petite salle à Sheffield, dans la rue Duke, pour prêcher l'Évangile.

Le capitaine W.

Feu le Capitaine W. travaillait alors au service de Christ à Sheffield. Ayant entendu parler de cette petite réunion, il nous rendit visite pour nous demander s'il pourrait prêcher l'Évangile dans notre

petite salle. Nous y avons consenti avec joie. Il nous présenta la Personne vivante de Christ rencontrant la pécheresse au puits de Jacob, la rencontrant dans l'état où elle était. Le Christ ne la rejeta pas ni ne lui dit d'aller réformer son caractère de pécheresse avant qu'Il puisse lui parler ou la sauver. Il était le Fils de Dieu disant à une pauvre pécheresse: «Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive.» (Jean 4:10.) Je n'avais jamais auparavant entendu Jésus présenté ainsi par un prédicateur; mais je vis que c'était le même précieux Jésus, qui m'avait rencontré dans le petit chemin sombre, lors de cette soirée pluvieuse, et qui avait parlé de paix à mon âme angoissée. Depuis ce soir-là, j'ai sans nul doute toujours ressenti l'effet de cette prédication. C'était la merveilleuse révélation de la manière dont Dieu peut et veut rencontrer le pécheur.

Découverte de notre ignorance

Nous avons vite compris que, pour l'instant, au lieu de prêcher, nous avons besoin d'étudier de près et avec persévérance la Parole de Dieu. Pendant dix-huit mois nous avons lu ensemble l'épître aux Romains; et pendant cette période, je n'ai pratiquement rien lu d'autre que la Parole de Dieu. Cela a été une grande bénédiction pour moi. Je dois cependant raconter un incident qui est survenu au commencement de cette étude.

Le capitaine W. accusé d'erreur

Comme presque tout le monde parlait des erreurs du Capitaine W., je pensais qu'il devait certainement en tenir; et, aussi étrange que cela soit, dans mon ignorance je prenais pour des erreurs les vérités les plus précieuses qu'il cherchait à placer devant nous. J'ai souvent remarqué la même chose depuis.

Essais d'utilisation de raisonnements à son égard prouvant ma propre folie

En ce temps-là j'avais une bonne opinion de moi-même, et une grande confiance dans la logique. Je pensais que la meilleure chose à faire était de préparer un certain nombre de raisonnements portant sur les points que je jugeais être erronés. Une occasion survint bientôt, et, en réponse à une question du serviteur du Seigneur, je répondis par une avalanche de raisonnements. Je n'oublierai jamais son bon regard, plein de pitié, alors qu'il laissait tomber sa main sur son genou, et puis tranquillement il se mit à lire le verset suivant. À ce moment-là, le Seigneur m'a montré ma stupidité, et toute ma confiance dans la logique s'en est allée pour jamais.

Un grand changement dans le courant de ma vie

J'en viens maintenant à un événement qui a changé tout le cours de ma vie depuis ce jour-là jusqu'à maintenant.

J'avais entendu dire que le Capitaine W. et quelques autres chrétiens se rassemblaient le premier jour de la semaine pour rompre le pain, comme les disciples en Actes 20.

Visite à ceux qui étaient rassemblés autour du Seigneur Jésus

Un dimanche matin, j'allai voir ce qu'il en était. Je les trouvai rassemblés dans une pièce à l'étage, dans la rue Wellington à Sheffield. Je m'assis derrière, et naturellement je cherchai la chaire. Il n'y avait aucune chaire, mais une table mise, couverte d'une nappe blanche, avec du pain et du vin, pour commémorer la mort du Seigneur Jésus. J'ai cherché alors où était le pasteur, ou le président; il n'y en avait pas. Tous les croyants rassemblés étaient assis autour de la table du Seigneur. Une impression solennelle et profonde tomba sur moi: «Ces gens sont venus rencontrer

le Seigneur Lui-même.» Je n'ai aucun doute que l'Esprit de Dieu me parlait ainsi. Il est impossible de décrire le sentiment que j'ai eu, pour la première fois, d'être dans la présence immédiate du Seigneur Jésus, selon ces paroles: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.» Je remarquai à peine ce qui se passait, j'étais si submergé par la présence du Seigneur. Personne ne peut savoir ce que c'est, à moins d'être rassemblé réellement à Son nom. Quel contraste avec tout ce que j'avais vu auparavant, et quelle simplicité! C'était comme si on remontait à ce qui était au début du christianisme, avant qu'on entende parler d'un clergé pour offrir un sacrifice pour les vivants et les morts. J'étais très surpris de trouver que c'était exactement ce que nous trouvions dans l'Écriture, aussi étrange que me paraissait ce rassemblement de chrétiens pour rompre le pain. Au lieu d'avoir un officiant à la table du Seigneur, je trouvai la même simple liberté que celle qui est décrite en 1 Corinthiens 14:29-37. Je fus très frappé de voir chacun adorer devant le Seigneur, dans la dépendance de l'Esprit Saint. Je sentis que c'était ma place, aussi profondément indigne que j'en étais. Je me rappelle ce que j'ai pensé: «C'est ma place, même si je devais être un paillason pour que ces chrétiens s'essuient les pieds sur moi.»

Rassemblés à la Table du Seigneur

Après quelques semaines, je fus l'un de ceux qui désiraient obéir au Seigneur: «Faites ceci en mémoire de moi;» et, par grâce, je pris ma place comme un racheté de Dieu, à la Table du Seigneur.

Conduit à lire 2 Corinthiens 1, et lu par un autre

Peu après cela, un matin, pendant que nous étions assis dans l'adoration silencieuse, je fis l'expérience — ce que je n'avais encore jamais connu — de la conduite de l'Esprit de Dieu. Cela vint comme un doux murmure du Seigneur: «Lis 2 Corinthiens, chapitre 1;» et des pensées très précieuses vinrent dans mon âme sur les versets 3 à 5. Je me sentais bouleversé au point que la sueur me coulait sur le visage et sur le corps. Nous étions assis depuis quelque temps en silence. Je me sentais poussé à me lever et à lire, mais je n'avais pas le courage de le faire. À la fin, le Capitaine W., qui était assis de l'autre côté de la pièce, se leva et dit: «Lisons 2 Corinthiens 1», et il présenta les pensées mêmes que l'Esprit avait mises sur mon cœur.

La direction réelle de l'Esprit

C'est ainsi que j'appris ce qu'était la direction de l'Esprit, au milieu des chrétiens rassemblés autour de Christ. C'est une chose qui s'est produite souvent au cours de ces nombreuses années. J'en raconterai quelques exemples. Nous ne pouvons pas lire les Actes sans voir que, après que l'Esprit Saint ait formé l'Église, Il était réellement présent pour guider les serviteurs du Seigneur. Je suis persuadé que c'est notre incrédulité qui empêche de voir, maintenant, la plupart de Ses indications distinctes.

Mon second début dans la prédication

Dieu bénit Sa Parole, quoique nous soyons ignorants

Une chose me retenait de prendre la parole, c'était la découverte continuelle de mon ignorance ahurissante de l'Écriture. Plus je l'étudiais, plus je découvrais mon ignorance. Je pense que c'est toujours ainsi. Avec le sentiment de plus en plus profond de mon ignorance, je voudrais raconter comment je recommençai à prêcher l'Évangile. Un frère en Christ était venu d'Ackworth. Avant de retourner chez lui, il me dit: «J'ai le sentiment profond que vous devez venir avec moi prêcher

l'Évangile à Ackworth.» «Comment,» lui répondis-je, «aller prêcher! non, il me faudra toute ma vie pour désapprendre ce qui est faux, avant je puisse prêcher ce qui est juste.» Il me dit fermement: «Vous viendrez, j'en suis convaincu, et le Seigneur bénira la Parole.» Voilà tout autre chose. Je n'aurais pas osé mettre en doute qu'Il puisse bénir Sa Parole. Après avoir prié j'y allai, et il me fut prouvé alors et toujours par la suite, que le Seigneur pouvait et voulait bénir Sa Parole.

Visite dans de nombreuses villes

C'était alors mon deuxième début dans la prédication de la Parole, environ dix années après le premier, lorsque j'avais quatorze ans. À cette époque, il était bien rare que le Seigneur ouvre ma bouche dans les villes et villages d'Angleterre, sans que quelque âme soit convertie. Non que cela apparaisse alors, mais j'en ai rencontré partout, dix, vingt, ou trente ans après. Comme je ne tenais pas de journal, il serait impossible à donner dans l'ordre une liste de ces prédications, études bibliques et conversations pendant quarante-deux ans, à Sheffield, à Rotherham et dans les villages environnants; à Hull, York, Wakefield, Scarborough, Malton, Whitby, Redcar, Newcastle et alentours; dans plusieurs régions d'Écosse; à Manchester, Rochdale, Oldham, Bury, Southport, Liverpool, Llandudno, Stafford, Gnosall, Wolverhampton, Birmingham, Leamington, Banbury, Swindon, Londres et ses environs; à travers le Kent, à Cheltenham, Malvern, Worcester, Gloucester, Bristol, Clifton, Bath, Taunton, Exeter, Torquay, Plymouth. Puis dans les comtés de l'est: Ipswich, Colchester, Needham Market, Stowmarket, Bury St. Edmunds, Norwich, Grimsby, etc. etc.

CHAPITRE 3.

Prédicateur et homme d'affaires

Certains pourraient se demander comment je pouvais prêcher tout au long de ma vie dans tant d'endroits, et gagner de quoi entretenir ma famille? Eh bien, j'ai trouvé qu'il n'y avait rien de trop difficile pour le Seigneur. Je peux dire que je n'ai jamais abandonné mon affaire, jusqu'à ce que le Seigneur m'ait donné suffisamment de quoi vivre; mais j'avais l'habitude de prêcher trois ou quatre fois par semaine, quelquefois plus, et de travailler le reste du temps. De fait, souvent après une journée de travail en voyage commercial pour ma propre affaire, le Seigneur était avec moi pour prêcher la Parole. Le Seigneur m'aidait souvent d'une manière très remarquable. Je donnerai deux exemples où j'ai beaucoup senti le besoin de Son aide.

Deux exemples de mes besoins auxquels Dieu a répondu

À l'époque où j'avais un magasin de fournitures pour l'industrie de Sheffield, j'avais seulement un petit capital, mais je n'en désirais pas plus. Certes, j'avais appris que le Seigneur prenait spécialement soin des petits qui dépendaient de Lui. J'arpentais mon magasin, ayant été absent récemment et ayant passé environ la moitié de mon temps à prêcher. J'avais une facture à payer le lundi suivant, et je sentais qu'un chrétien devrait toujours payer au moment où le paiement était dû, mais cette fois je n'avais pas l'argent, et ne voyais pas d'où il aurait pu venir. Je priai le Seigneur à ce sujet, et aussitôt je pensai à un grand stock d'émeri; j'avais beaucoup de barriques que je ne pouvais pas vendre. Je parlai au Seigneur de cet émeri. Il me dit, «Jette le filet sur le côté droit du bateau.» Je dis, Seigneur, où est «le côté droit»? Aussitôt la pensée me vint: «Lui doit être le côté droit du bateau». Je demandai alors au Seigneur de vendre l'émeri pour moi, parce que moi je ne le pouvais pas, et que la valeur de cet émeri correspondait juste à mon besoin. Pendant que j'étais en prière, un homme entra dans mon magasin, et me dit: «Avez-vous de l'émeri?» — «Oui, ai-je répondu» et j'allai en prendre une pincée dans le gros stock que j'avais à vendre et le mis dans ses mains. «Oh,» dit-il, «c'est exactement ce que je voulais: combien en

avez-vous?» Je lui dis le nombre de barriques dont je disposais (c'était en une fois le vingtième de la quantité que j'ai vendu dans toute ma vie); et il me dit: «Nous prendrons tout au prix que vous demandez; livrez-le nous demain. Nous payons toujours tout ce que nous achetons occasionnellement le lundi matin.» Je lui dis: «C'est entendu; maintenant dites-moi comment se fait-il que vous êtes venu ici, et comment pouvez-vous employer cette sorte d'émeri? J'ai essayé, et je n'ai pu le vendre nulle part; et en fait, j'aurais dû le renvoyer car il m'avait été livré par erreur.» Il me répondit: «Un fournisseur m'a dit que vous en aviez une quantité à vendre; nous en avons terriblement besoin, aussi je suis venu le voir. Vous auriez bien pu ne pas le vendre, car nous sommes les seuls fabricants qui employons cette sorte d'émeri: nous l'employons pour polir des scies pour le marché russe.» Je livrai cet émeri, et je reçus juste l'argent dont j'avais besoin.

Je donnerai encore un exemple, parmi des centaines d'autres, des soins du Seigneur; puis je reviendrai alors à parler de Son travail. Des années après cet incident, alors que j'étais négociant à Sheffield, fournissant des maisons d'exportation à Birmingham, Wolverhampton, Londres, Liverpool, et Glasgow, j'avais voyagé pendant trois jours, en prêchant le soir, et je n'avais reçu aucune commande — c'était très éprouvant. Je marchais rue B..., à Birmingham, priant que le Seigneur me dirige vers la maison où je pourrais recevoir une commande de marchandises. Comme je priai, je me sentis distinctement poussé à me diriger exactement à l'opposé de là où j'étais arrivé. Il y avait une petite plaque sur le côté de la porte, H. et G., mais elle ne disait pas ce qu'ils faisaient. Je regardai à l'intérieur, et de ce que je vis, je conclus: «Pourquoi, Seigneur, c'est une fabrique de cuir. Ce n'est pas ma partie!» Mais l'Esprit de Dieu semblait dire: «Va!» J'obéis. J'ouvris la porte de l'entrepôt, et trouvai un certain nombre d'hommes travaillant le cuir. Je présentai ma carte et demandai si M. H. était là. On m'introduisit dans un bureau privé, où je trouvais M. R., et je lui demandai s'ils avaient besoin de marchandises de Sheffield pour le commerce d'exportation, en citant l'Australie, parce qu'il y avait une grande demande dans ces colonies. Il me regarda avec une certaine surprise, et me dit: «Est-ce que vous fournissez vos marchandises à Melbourne?» Je lui répondis: «Oui,» et je nommai plusieurs des firmes que j'approvisionnais là-bas. Ouvrant le livre d'ordre apporté par un employé, il me dit: «Êtes-vous sûrs que vous approvisionnez R. & Fils?» «Certainement,» répondis-je. «Alors», me dit-il, «c'est très étrange. Nous sommes négociants de cuir d'exportation, et l'un de nos clients de Melbourne vient juste de nous envoyer une commande d'outils de Sheffield. Nous ne connaissons rien à ces marchandises. Mais voici la commande». Et il se mit à lire certaines références et prix de mes marchandises qui avaient été envoyées par quelqu'un d'autre. Il ordonna à son employé de rédiger la commande dont le total se montait à plusieurs centaines de livres sterling. Ce fut le commencement d'importantes relations commerciales avec une maison des plus honorables et très honnête.

Dieu a soin de nous dans les affaires temporelles

Comment expliquer tout cela, sinon par les tendres soins de Celui qui entend et répond à la prière? L'histoire de cet amour toujours vigilant, même dans les choses matérielles, remplirait un volume. Depuis l'enfance j'avais été conduit à croire que Dieu entendait et répondait à nos prières.

Le dîner perdu

Par exemple, peu après ma conversion, je me suis trouvé dans un champ à trois kilomètres de ma maison; j'avais caché mon dîner dans une haie; un jeune cheval sortit mon dîner de la haie, et le saccagea entièrement à part un petit morceau de pain. Mon briquet et mon amadou pour faire le feu avaient aussi disparu or il faisait froid l'hiver. Je m'agenouillai pour prier pour un feu, et pour que le Seigneur rende le pain suffisant pour mon repas. En cherchant, je découvris un morceau d'acier puis peu après un silex. Je rassemblais quelques feuilles mortes et du bois pourri, et

bientôt j'eus un feu. Je m'assis alors et je ne sais pas si le Seigneur avait multiplié le pain, ou avait fait que le petit morceau ait la même valeur nutritive; toujours est-il que je me sentais avoir repris des forces et satisfait comme si j'avais eu le meilleur des dîners. Beaucoup peuvent sourire de cela; pour moi, je prie seulement que nous ayons tous plus de foi enfantine qui attend les réponses à la prière et qui s'en réjouit. Jésus dit: «En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera.» (Jean 16:23). Je fus reconnaissant du besoin qui me donna l'occasion de demander et de recevoir.

Conduit à aller là où le Seigneur indique, et fruit trouvé bien des années après

J'ai fait une petite digression, mais il est heureux de penser à Ses soins d'amour. Depuis cette première visite à Ackworth, il y a environ quarante-trois ans, j'ai été conduit à aller partout où le Seigneur m'envoyait, dépendant de ce qu'Il pouvait et voulait faire par l'Esprit Saint pour bénir les âmes. Ce n'est pas tant pour raconter ce qui était apparent alors, mais pour encourager les serviteurs du Seigneur que je puis dire que j'ai rarement visité un endroit vingt ans après y avoir prêché sans y trouver du fruit à Sa louange.

Certains peuvent peut-être se demander ce que je veux dire par aller partout où le Seigneur m'envoyait? J'essayerai de donner quelques exemples parmi tant d'autres.

Envoyé à Scarborough

J'étais allé à Hull pour me faire payer quelques factures. À cette époque j'avais un tout petit commerce et comme je m'attendais à être payé, je n'avais pas pris d'argent avec moi. Le samedi matin, à onze heures, j'assistai à une réunion de prières et d'étude de la Parole, avec quelques chrétiens de différentes localités. Comme nous lisions, l'Esprit de Dieu me mit sur le cœur d'aller prêcher à Scarborough. J'allai dans une pièce à l'écart, et je demandai au Seigneur dans la prière d'être assuré de Sa volonté dans cette affaire. Il me donna l'assurance distincte que je devais y aller.

Les frais payés

C'était alors un long voyage, via York, et je n'avais pas d'argent pour prendre mon billet. Mais le Seigneur le savait. Je pris mon sac, dis à mes amis que je me sentais clairement appelé à aller à Scarborough. Je leur dis cela quoique je ne sois jamais allé dans cette ville, et que je n'y connaisse qu'une seule personne et que je n'aie pas d'argent pour payer mon billet. Je ne dis cela à personne. Mais quand Dieu donne de la foi, c'est de la foi. Je partis de cette maison pour la gare; arrivé devant le guichet, j'entendis A. J. m'appeler derrière moi: «Nous venons juste d'apprendre que vous vous sentez conduit à aller à Scarborough pour prêcher demain. Un frère, M. H., désire vous manifester sa communion et vous envoie ceci (je crois que c'était 3 livres) pour payer vos dépenses.»

Une collision en route

En route nous avons eu une légère collision, le coin du wagon où j'étais assis fut défoncé. À part le fait d'être choqué, aucun de nous ne fut blessé. J'ai pensé que c'était certainement l'indice que le Seigneur voulait que je présente la Parole à quelqu'un. J'engageai la conversation avec un jeune homme qui, me semble-t-il, rentra à la maison pour y mourir de tuberculose. Je le trouvai plutôt anxieux au sujet de son âme, mais il m'a semblé qu'il y avait un grand travail à faire avant qu'il puisse être sauvé. Je suis convaincu que Dieu a béni le message pour son âme. «C'est accompli» fut une merveilleuse nouvelle pour lui. Comme nous arrivions près de Scarborough, sa mère qui était avec lui, était si heureuse de la joie et de la paix de son fils, qu'elle me demanda de loger

chez elle pendant mon séjour à Scarborough. Je la remerciai beaucoup, et je lui dis que je ne pouvais pas car je venais de demander au Seigneur quelque chose qui m'empêchait d'accepter son offre chaleureuse.

Rencontre à la gare, sans se connaître

Comme je ne connaissais qu'un nom à Scarborough, j'avais demandé au Seigneur de l'amener à la gare, et de me montrer qui il était. Enfin, le train s'arrêta. Un homme vint, et me regarda avec insistance. Le Seigneur me dit: «C'est lui.» J'hésitais encore à lui parler, et je sortis du wagon. Il continuait à me regarder. Je pensais combien j'étais stupide de prier et de ne pas croire Dieu, aussi je lui dis: «Puis-je vous demander, vous ne seriez pas M. L.?» «Oui,» répondit-il; «vous ne seriez pas Stanley, de Sheffield?» «Oui, mais comment connaissez-vous mon nom?» Il me dit: «M. J., de Hereford, était attendu par ce train, pour prêcher demain; et c'est le dernier train, et il n'y en a pas le matin. Et comme j'étais déçu, je vous ai aperçu, et c'était comme si une voix m'avait dit: c'est Stanley de Sheffield, je l'ai envoyé.» Il m'accueillit chaleureusement, et il y eut une grande assistance le lendemain. Il est très précieux, lorsque l'on prêche Christ, d'avoir la certitude qu'il vous a envoyé. Et j'avais cette assurance le jour suivant.

Appelé à prêcher sur un bateau

Peu après cela, je me suis trouvé encore à Hull, où j'ai prêché le dimanche. J'étais assis avec M. A. J. après le dîner, quand j'ai eu un appel distinct à prêcher sur un bateau. Je le dis à M. J. Il me répondit: «Il y a un bateau qui part à 2 ou 3 heures (j'ai oublié l'heure exacte), et il sera plein de gens qui reviennent du marché.» J'étais sûr d'être appelé à prêcher à bord ce jour-là. Je pris mes affaires, et M. J. me conduisit au bateau. Dans ce temps-là il n'y avait aucun quai d'amarrage adapté à ce bateau, et comme je marchai sur la planche qui reliait le bateau à la rive, la planche s'écarta soudainement du rivage et elle tomba dans l'eau, j'ai pu juste m'accrocher au bord du bateau et on m'aida à monter à bord. Il y eut des cris et de l'effervescence, et quant à moi, j'étais très secoué. Dans ma faiblesse, je m'adressai au Seigneur par la prière afin qu'il me reconforte et me donne quelqu'un pour m'aider à bord. Je marchai sur le pont encombré en priant, et comme je passai devant un homme qui était en train de s'asseoir, le Seigneur me le désigna. Je me penchai vers cet homme et lui demandai s'il était chrétien. «Oui,» dit-il, «par grâce je le suis.» Je lui demandai: «avez-vous la foi?» Et je lui racontai comment le Seigneur m'avait envoyé prêcher à bord, et combien j'étais secoué et faible, et que j'avais demandé au Seigneur quelqu'un pour m'aider. Il se leva en me disant: «Ayez foi et travaillez,» et puis il s'éloigna. Je me sentais maintenant très abattu. De quelle manière étrange le Seigneur prépare Ses serviteurs pour Son travail! J'étais arrivé assez bas pour que le Seigneur puisse m'employer, quand l'homme revint avec un visage rayonnant: «Tout est prêt,» dit-il. Je lui demandai: «Qu'est-ce qui est prêt?» Il me répondit: «J'ai obtenu la permission du capitaine, et plusieurs sont prêts à chanter un cantique.» Il indiqua un cantique qui fut chanté avec cœur. Le Seigneur me donna alors la force de prêcher l'évangile tout le temps du trajet jusqu'à la proximité de Thorne. Les gens continuaient à descendre aux différents débarcadères. À ce moment je n'ai pas eu connaissance qu'une seule âme fut sauvée ce jour-là. Je prêchai tout l'après-midi jusqu'à la nuit.

Une prédication longue de trente kilomètres

Bien des années après, alors que j'avais presque oublié la circonstance, après avoir prêché à Birmingham, un monsieur vint et me dit: «Je crois que vous ne vous souvenez plus de moi.» Il me dit: «Est-ce que vous vous rappelez avoir prêché pendant trente kilomètres?» Je ne m'en souvenais pas. «Bien,» dit-il, «Est-ce que vous vous rappelez avoir prêché en remontant le fleuve, de Hull à Thorne, ce qui fait au moins trente kilomètres?» Alors cela me revint à l'esprit très

distinctement. Il était pasteur méthodiste et me dit: «Il y a longtemps que je désire vous revoir.» C'était l'homme qui m'avait aidé si gentiment ce jour-là. Il me dit qu'il avait habité Selby par la suite et qu'il avait visité les différents villages et villes là où le bateau s'était arrêté, et qu'il avait trouvé des âmes qui avaient été sauvées ce jour-là tout le long du fleuve. Ainsi, après bien des jours le Seigneur nous donne la preuve que Sa «parole... ne reviendra pas... sans effet.» (Ésa. 55:11). Oh, prêcher avec une pleine assurance que des âmes seront sauvées!

Beaucoup de sauvés

Quelle joie ce sera en présence du Seigneur, à Sa venue, de voir les milliers d'âmes, qui ont été amenées à Lui, par les richesses de Sa grâce, au moyen de Ses faibles serviteurs! Oh profondeurs de la miséricorde, qui non seulement nous a sauvés de l'enfer, mais nous emploie comme canaux de miséricorde pour d'autres. L'apôtre pouvait dire: «Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions? N'est-ce pas bien vous devant notre Seigneur Jésus, à Sa venue?» (1 Thes. 2:19). Je n'ai jamais, je crois, rencontré un de ces chers enfants de Dieu converti là sur le fleuve. Certainement depuis le temps, beaucoup d'entre eux sont déjà avec le Seigneur. Je les rencontrerai dans la gloire, bientôt.

CHAPITRE 4.

À peu près à ce moment-là, je me rappelle bien un incident qui peut encourager les parents à prier pour leurs enfants.

Remettre par la foi ses enfants au Seigneur

Plus de soixante-dix ans auparavant, une mère pieuse recommandait son bébé au Seigneur, confiante que son enfant serait converti et la rejoindrait là-haut; c'était encore sa confiance lorsqu'elle partit, absente du corps, mais présente avec le Seigneur. Pendant soixante-dix ans, il n'y eut aucun signe de réponse à sa prière.

Le capitaine boiteux

L'enfant devint en grandissant un homme insouciant et impie; il fut capitaine d'un navire de guerre. Un éclat d'obus lui emporta les deux talons. Il était maintenant devenu un homme boiteux et âgé. On l'avait emmené, en le portant, pour entendre la Parole dans la salle bondée. Ce soir-là l'Esprit me conduisit à prêcher sur «Mephibosheth.» (Voyez le traité écrit à peu près à ce moment-là.) Je décrisis la situation absolument perdue, infirme, du pauvre pécheur et la bonté de Dieu, manifestée en Christ, pas seulement en donnant Christ pour qu'Il meure pour nos péchés, mais en venant prendre le pauvre pécheur, tel qu'il est, pour l'amener dans Sa propre présence, de la même manière que David a fait chercher Mephibosheth, qui était boiteux des deux pieds. Je m'écriai: «Maintenant, vous pauvre vieux pécheur boiteux, vous qui avez été amené dans la présence de Dieu ce soir, où êtes-vous?» Le vieux capitaine sentit que c'était Dieu qui lui parlait ainsi, Dieu qui connaissait tout de lui; et, essayant de se lever, il cria: «Je suis là.» Dieu sauva son âme cette nuit-là et ainsi Il répondit à la prière d'une mère, mais à Sa manière et à Son *moment* à Lui. Ce fut magnifique de voir le cher vieux capitaine se réjouir dans le Christ Jésus et s'asseoir à la table du Roi comme un fils de Roi, «et il était boiteux des deux pieds.» Lire 2 Samuel 9 en relation avec cette petite histoire de la grâce.

Envoyé à Scarborough, alors qu'il n'y avait personne d'autre pour prêcher

Alors que nous avons une petite réunion de prières un samedi soir, j'eus un appel très distinct: il fallait que je retourne à Scarborough le jour suivant, pour prêcher. Je rentrai à la maison, mais ma chère épouse, en cette occasion-là, ne pensait pas que c'était la volonté du Seigneur que j'agisse ainsi. Je demandai au Seigneur que, si c'était Sa volonté, Il nous donne à tous deux le même sentiment à ce sujet. Après avoir prié, je me mis au lit et je m'endormis. À deux heures, je me trouvai debout, et le Seigneur me dit: «Tu dois aller à Scarborough.» Je réveillai ma femme et elle fut alors du même avis. Je me préparai tranquillement un petit-déjeuner et je m'en allai à pieds à la gare. Il y avait un train pour York. Je le pris avec foi. Après un petit temps d'attente à York, je vis qu'il y avait, à cette heure-là, le dimanche matin, un train pour Scarborough. J'arrivai à destination vers neuf heures. Je me dis alors que je ne ferais aucune visite avant le moment où quelques chrétiens se réunissaient pour rompre le pain au Nom du Seigneur Jésus, en conformité avec la Parole.

Je descendis sur le rivage, et là je vis G. A. qui marchait lentement et qui avait l'air plutôt abattu. Je le suivis, et, posant ma main sur son épaule, je dis: «Comment allez-vous?» Il se retourna et répondit: «Bien, mais c'est pour moi une réprimande: M. B. a été appelé soudainement à des obsèques à Londres, et il y aura une grande assistance au local ce soir; j'étais abattu à la pensée qu'il n'y aurait personne pour prêcher, et maintenant le Seigneur vous a envoyé.» Ceux qui n'ont jamais éprouvé cette sorte de direction directe ne peuvent pas avoir une idée de la solennité que cela donne.

Le grand besoin du plein Évangile

Il y avait un autre motif qui rendait la prédication de l'Évangile très intéressante en ce temps-là. Souvent vous alliez dans les villes ou les villages, et même dans une grande ville et vous y trouviez à peine une âme qui jouisse de la certitude de sa rédemption éternelle. Si vous leur aviez demandé la signification de Hébreux 10:2-14, ils n'auraient pas pu vous répondre. Et même de vrais chrétiens n'avaient qu'«un bon espoir d'être sauvés». Et dans tous les cas, vous trouviez des âmes qui étaient sous la loi et ainsi dans la servitude. J'étais ravi de pouvoir parcourir toute l'Angleterre pour annoncer la plénitude de l'Évangile de Dieu.

Le sac du Seigneur

Je n'étais absolument pas riche quant aux biens de ce monde, mais j'ai toujours eu les moyens d'aller prêcher là où le Seigneur m'envoyait. Peut-être cela intéressera-t-il le lecteur de savoir comment cela était possible. Je vais le lui dire. J'avais un petit sac que j'appelais le sac du Seigneur. Tout ce que les enfants de Dieu me donnaient pour mes frais de voyage allait dans ce sac, et pendant toutes ces années de travail pour l'Évangile, je n'en ai jamais atteint le fond. Cela a continué jusqu'à ce que le Seigneur me donne le plus grand privilège de Actes 20:35.

Le travail commence à York

Je vais maintenant vous raconter comment le Seigneur a commencé Son œuvre à beaucoup d'endroits; ces faits ne sont que quelques exemples parmi beaucoup d'autres.

J'avais eu à cœur la ville de York depuis quelques mois et j'en avais souvent parlé au Seigneur par la prière. Un jour je rentrais de Scarborough et j'avais environ trois heures à attendre à York. Comme je traversais le pont, j'élevai mon cœur en prière et demandai au Seigneur que, si c'était Sa volonté que je prêche la Parole ici, Il me donne un auditoire aujourd'hui.

Prédication à l'enterrement d'un catholique

Pendant que je priais, je rencontrai une grande foule qui descendait près du château. Le Seigneur me dit: «Suis cette foule.» Je m'aperçus qu'il allait y avoir les obsèques d'un grand dignitaire catholique. Nous avons marché jusqu'à ce que nous arrivions à un grand hangar. La pluie se mit alors à tomber et les gens coururent et remplirent le hangar. Je compris que c'était la volonté du Seigneur que je me place devant le hangar. Je sortis ma bible et je lus ces mots: «Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur.» Beaucoup de personnes se rassemblèrent sur le devant. Il y en eut des centaines qui entendirent la Parole avec une attention remarquable. Les catholiques avaient l'air de penser que j'étais l'un des leurs, et tout en se signant, ils s'approchèrent beaucoup. Je fus amené à m'arrêter d'abord sur le bonheur de ceux qui maintenant s'endorment en Christ. Je ne fis pas mention de l'époque particulière à laquelle ce passage se réfère; mais comme un fait général, combien sont bénies les âmes qui quittent cette scène pour être avec le Seigneur. Je montrai alors que le verset ne dit pas: «Bienheureux ceux qui meurent dans l'église catholique, ou dans les églises protestantes», mais «dans le Seigneur» Cela provoqua d'abord une sorte d'émoi, mais ensuite encore plus d'attention, tandis que j'entreprenais de montrer par l'Écriture ce que c'était que d'être «dans le Seigneur.»

Comme je terminais, un homme me demanda, d'une voix claire et distincte, qui fut entendue de tout le monde: «Dois-je comprendre que vous dites qu'un homme peut savoir dans ce monde qu'il est sauvé et qu'il a la vie éternelle?» Cette question, et sa réponse, parurent avoir beaucoup d'effet sur beaucoup de personnes, tandis que j'expliquai par l'Écriture que c'était le privilège de tout croyant de savoir qu'il est justifié et qu'il a la paix avec Dieu. Car la Parole dit: «Sachez donc, hommes frères que par lui vous est annoncée la rémission des péchés, etc. quiconque croit est justifié par lui.» (Actes 13:38-39) Si nous croyons Dieu, comment est-ce que nous pouvons douter de ce qu'Il dit: «Sachez donc»? Je citai d'autres versets et au moment où je finissais de répondre, le début du cortège funéraire arrivait: il était en retard d'environ deux heures. Ne disons pas que c'était étrange, cela ne nous paraîtrait pas du tout ainsi si nous marchions plus par la foi.

Conférence sur les signes des temps

Peu de temps après, je me sentis appelé à aller donner une prédication à York, sur la grande place du marché, qu'on appelle le Pavé. Je mis une petite affiche: «Conférence sur les Signes des Temps.» C'était au moment de l'agitation chartiste (*), juste au moment critique. Je ne sais comment, une rumeur se répandit que j'étais un chartiste et que je venais révolutionner la ville. Le maire me fit venir, et comme je n'étais qu'un chrétien qui n'appartenait à aucune dénomination il n'y comprenait rien et il pensa alors que cette rumeur était fausse. Il pensa que c'était opportun de prévoir une importante force de police pour maintenir la paix. Il y eut un immense rassemblement de personnes qui remplirent toute la place. J'étais très faible, il fallut presque me porter sur une chaise pour que je puisse parler. C'est une chose solennelle que de s'adresser à des milliers de personnes, qui toutes vont être bientôt dans l'éternité. Je m'arrêtai longuement sur le jugement prochain des nations qui seront encore en vie au moment de l'apparition glorieuse de Christ. Ensuite je montrai aux chrétiens comment le Seigneur allait venir avant cela pour les emmener avec Lui (Jean 14: 1-3; 1 Thessaloniens 4:13, 18).

(*) *Mouvement de revendication politique qui a agité la Grande Bretagne de 1838 à 1848. Une insurrection en était même résultée en 1839.*

Tout cela était très nouveau dans la ville de York. Tandis que la prédication durait jusqu'à la nuit, le tonnerre grondait et les éclairs traversaient le ciel. En tout cas c'est une soirée que beaucoup n'ont jamais oubliée.

Une seconde réunion dans un cottage

J'aurais dû préciser que j'avais entendu parler d'un chrétien du nom de S. et que, quoiqu'il ne me connaisse pas, j'étais allé chez lui avant la conférence et je lui avais demandé s'il voulait me permettre de prêcher Christ chez lui ce soir-là à dix heures. Il avait eu l'air très étonné, mais il avait consenti. La conférence s'était terminée un peu avant dix heures. J'invitai alors tous ceux qui étaient inquiets, ou qui désiraient en savoir plus sur ces choses, à venir avec moi chez ce monsieur. La plus grande des chapelles aurait été remplie si elle avait été ouverte. La petite maison était bondée et nous avons eu une seconde réunion jusqu'à près de minuit.

T. S. envoyé à York, puis W. T

Ce soir-là le Seigneur avait envoyé Son serviteur, feu T.S. de Leeds à travailler pour un certain temps à York. Il arriva tard, se rendit à son logement et n'entendit pas parler de nos réunions. De bonne heure le lendemain matin, le Seigneur le conduisit à cette même maison; et c'est là que le travail a commencé et que la Table du Seigneur a été dressée dans la ville de York. L'œuvre s'est vite étendue et le Seigneur y a envoyé Son cher serviteur, feu notre bien-aimé W. Trotter.

CHAPITRE 5.

Première visite à Southport

Peu après je me rendis pour la première fois à Southport. C'était alors une localité relativement petite. Lorsque j'arrivai, si je me souviens bien, il venait d'y avoir un accident mortel sur la plage. J'ai été fortement poussé à prêcher l'Évangile sur la plage, mais les gens étaient éparpillés tout le long du rivage qui était très étendu. Pourtant je parlai à un homme et je découvris qu'il était croyant. Je lui demandai de se lever pendant que je lirais une portion de la Parole de Dieu. Il le fit. Je montai sur une dune, là où maintenant il y a un front de mer. Je tremblais à l'idée de commencer et je fis un petit trou dans le sable pour m'y tenir. Je lus le chapitre et les gens se rassemblèrent de toutes parts.

Conférence sur la «Seconde Venue du Seigneur»

Après la prédication, j'annonçai une conférence sur la «Seconde Venue du Seigneur», et nous avons eu, at-on dit, deux mille personnes qui ont entendu la Parole, dans une grande combe sablonneuse à mi-chemin de Church Town. Peu après avoir commencé, je remarquai un homme âgé qui traversa toute la foule et vint s'asseoir sur le sable juste devant moi. Peu après, il se leva d'un bond et resta debout dans l'étonnement et l'admiration.

La prière de J. H. exaucée

Il s'appelait J. H. de Church Town, il y a longtemps qu'il est parti pour être avec le Seigneur, mais beaucoup de ses descendants vivent toujours là. Le Seigneur avait réveillé ce cher vieux chrétien dans cet endroit très retiré. Le Saint Esprit avait ouvert son intelligence pour comprendre les Écritures et pour attendre du ciel le Seigneur Jésus. Autour de lui, l'Église de Dieu était profondément endormie, comme cela nous est prédit dans la parabole des dix vierges. Dieu avait enseigné à Son vieux serviteur plusieurs autres vérités précieuses comme l'apostasie de la chrétienté à l'égard de son appel céleste. Il était resté seul pendant de nombreuses années puis il a été beaucoup éprouvé. Il avait prié avec ferveur pour que le Seigneur envoie enfin l'un de Ses serviteurs pour le confirmer dans la vérité. Un jeune homme lui avait parlé de la conférence et l'avait amené pour l'entendre. Mais lorsqu'il *entendit* pour la première fois la précieuse vérité du

retour du Seigneur tout à fait selon ce que l'Esprit lui avait enseigné, il put à peine contenir sa joie. Et ce fut le commencement du travail dont le résultat fut que des chrétiens se sont rassemblés au Nom du Seigneur Jésus à Church Town et à Southport. Oui, en ce temps-là, bien des âmes passèrent de la mort à la vie sur la plage de Southport, et en plein air à Church Town. Que la louange en soit au Dieu de toute grâce.

Il est bon d'être affligé

Au milieu d'un tel service, mon Dieu et Père jugea bon et nécessaire de m'affliger. Je peux dire en vérité: «Il est bon pour moi que j'aie été affligé, afin que j'apprenne tes statuts.» (Ps 119:71). J'ai eu de sérieuses hémorragies du poumon qui se sont répétées plusieurs fois, au point que la tuberculose m'amena bien près de la tombe. J'ai passé l'hiver de 1850 à Torquay et peu de personnes s'attendaient à ce que j'en revienne vivant. Le Dr T. me dit qu'un de mes poumons était presque perdu et que je pouvais difficilement envisager de vivre dans le nord, mais que peut-être, je pourrais survivre comme un invalide, dans le sud. Il y eut beaucoup de prières à travers toute l'Angleterre, et le Seigneur a entendu et a répondu; et depuis lors, pendant 37 ans, j'ai été fortifié au point de prêcher à des centaines et quelquefois à des milliers de personnes avec un seul poumon.

Visite à Wath-on-Dearne

Quand je ne pouvais pas prêcher à de grandes assistances dans les villes, le Seigneur m'a donné beaucoup de joie et de bénédiction lors de mon travail dans les villages. J'en donnerai ici un exemple: Une pauvre veuve m'invita à venir dans sa maison à Wath-on-Dearne. J'y allai et elle demanda à quelques chrétiens professants de me rencontrer. Ils étaient tout à fait sûrs que ce n'était pas nécessaire qu'il y ait des prédications à Wath, mais il y avait un village de mineurs et de potiers très négligé, et même à leur dire, très mal famé à environ un kilomètre et demi de là. Je fus tout de suite certain que c'était là que je devais prêcher. J'y allai et j'y prêchai dans une maison ce soir-là, où cet après midi-là. Douze mois après, jour pour jour, je me sentis conduit à y retourner. Je peux dire que, quand je vais prêcher dans un nouvel endroit, je ressens souvent que c'est extrêmement important d'être conduit exactement au bon endroit. Dans ce cas-là, je fus conduit à me tenir juste en face de la petite ferme de W. M. Le nom de sa femme était Lydia.

Lydia M. bénie avec toute sa maison

Naturellement je ne connaissais personne. Ces gens, à cette époque-là étaient très hostiles à tout ce qu'ils appelaient la dissidence, et ils n'auraient pas fait 20 mètres pour venir m'écouter. Je parlai sur le sujet de la purification du lépreux (Lévitique 14). Lydia traversait la cour au moment où je disais: «il lâchera dans les champs l'oiseau vivant». Cela excita sa curiosité et elle vint jusqu'à son portail pour voir de quel oiseau il s'agissait. Elle écouta avec une profonde attention et elle entendit comment l'un des oiseaux parlait de la mort de Jésus pour ses péchés, et l'autre oiseau, trempé dans le sang de l'oiseau qui avait été égorgé, et aspergé sur le pauvre lépreux, était ensuite lâché, pour montrer que le lépreux était purifié. Que ceci montrait comment Dieu nous déclarait justes par la résurrection de Jésus; que si le petit oiseau était lâché, le lépreux était purifié. Si Jésus notre Substitut, qui est mort pour nos péchés, a été ressuscité, nous, en croyant Dieu, sommes justifiés. Lydia n'avait jamais compris auparavant ce que la résurrection de Jésus avait à faire avec notre justification; et cela l'a beaucoup frappée. Elle ne put pas s'empêcher d'écouter de nouveau le soir. Elle fut convertie, ou, peut-être étant déjà née de nouveau, elle trouva la paix. Elle et toute sa maison, depuis sa mère âgée de plus de quatre-vingts ans, jusqu'à son petit-fils de quatre ans, tous ont été sauvés. Nous avons eu des prédications là durant sept dimanches, puis la table du Seigneur fut dressée dans la maison de Lydia, cela continua ainsi

pendant plusieurs années, et ensuite on se réunit à Wath. Au début, treize personnes se réunirent pour obéir au Seigneur et rompre le pain.

Prédication à la Poterie, et beaucoup de sauvés

Cela m'amène à me souvenir de l'une des plus remarquables manifestations de la grâce de Dieu dont j'aie jamais été le témoin. Cela se passait dans ce même village, quelques années après.

Nous avons eu une prédication de l'Évangile à la Poterie un soir juste après la fin du travail, dans l'un des grands ateliers appelés la salle de tournage. Un certain nombre de mineurs étaient aussi entrés, juste après avoir quitté la mine. C'était une assistance à l'aspect étrange, les uns blancs comme des meuniers, les autres noirs comme des ramoneurs. La prédication se passa très paisiblement, la Parole seule a été prêchée *en comptant* avec foi sur le Seigneur; et il y avait un sentiment de solennité dans toute l'assistance. À la fin, j'ai répété lentement ces paroles: «En vérité, en vérité, je vous dis: celui qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.» (Jean 5:24). Précieuses paroles de Jésus. Et aussi: «Sachez donc, hommes frères, que par Lui vous est annoncée la rémission des péchés, et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par Lui.» (Actes 13:38). Je ne fis pas une seule remarque, mais on sentit profondément que Dieu, le Saint-Esprit disait ces mots à des pécheurs coupables. Vous avez vu le vent passant sur un champ de céréales, courbant tous les brins, toutes les tiges. C'était exactement comme cela. La présence divine passait au-dessus de la réunion d'un bout à l'autre et courbait chaque cœur, chaque tête. On entendit un grand soupir d'un bout à l'autre, plusieurs tombèrent, quelques-uns contre le mur, d'autres sur des machines. Il y eut un profond silence troublé seulement par des sanglots. Alors les chrétiens qui étaient là se mirent à parler aux inconvertis. Je vais en citer un cas. D. M. dit à quelqu'un qui s'appuyait contre le mur, quelqu'un qui avait été un jeune homme très insouciant: «David est-ce que *toi*, tu désires être sauvé?» «Non», dit-il «je *suis* sauvé. J'ai la vie éternelle». David était passé de la mort à la vie, et la nouvelle création a été manifeste en lui jusqu'au bout; il est avec le Seigneur. Peu de mots seulement furent dits à chacun, mais le Seigneur ouvrit les cœurs pour qu'ils reçoivent Sa Parole. Ils entendirent Ses paroles, ils crurent que Dieu L'avait envoyé, et l'Esprit leur donna la foi de le croire, car Il l'avait dit. N'est-ce pas un moment béni lorsque l'oreille est ouverte pour entendre le message de Dieu, message du pardon des péchés, et ensuite de savoir qu'on est justifié, car Dieu le dit? Mais ce qui avait été particulièrement remarquable, c'est ce que Lydia, une chrétienne qui avait un bon discernement, m'a dit plusieurs années après cette réunion: elle avait soigneusement observé les résultats et elle était certaine que toutes les personnes inconverties présentes à cette réunion avaient été converties, et depuis elles sont, soit parties pour être avec le Seigneur, soit demeurées pour être des preuves vivantes de la grâce de Dieu. Chère Lydia! Un des premiers fruits dans cette région; elle et son mari, et combien d'autres, qui ont été convertis dans la période dont je vous parle, sont maintenant avec le Seigneur.

Il y a peu de joies plus profondes et réelles que de voir ses enfants dans le Seigneur partir en paix. Quel tableau de paix calme et parfaite était le visage de Lydia, âgée, lorsqu'elle reposait dans le sommeil de la mort! Que sera-ce en ce matin, trop lumineux pour les yeux des mortels, de voir des milliers pour lesquels la Parole a été ainsi une bénédiction, de les voir enlevés dans la gloire de Christ, pour Le rencontrer en l'air! Et vous, cher lecteur, y serez-vous, ou serez-vous dehors pour toujours?

Mon cœur s'attarde sur cette œuvre dans les villages, mais je dois vous parler d'autres endroits.

Les Traités pour le chemin de fer

Je vais vous raconter maintenant comment le Seigneur m'a mis à cœur d'écrire les traités pour le train, et tout ce qui en a résulté. J'avais annoncé la Parole à Tetbury où j'allais souvent en ce temps-là. Notre frère W. me dit: «Pourquoi n'imprimez-vous pas quelques-uns des incidents de l'œuvre du Seigneur dans les voitures de chemin de fer? Je suis sûr que le Seigneur les utiliserait». Je lui dis que je n'y avais jamais pensé. Il me pressa de le faire. Je sentis que le Seigneur m'avait parlé ainsi pour que je le fasse pour Lui, en m'attendant à Sa bénédiction pour les âmes. Combien peu je pensais à ce moment-là à quel point le Seigneur voudrait les utiliser dans tant de langues différentes, partout dans le monde. Les Traités du chemin de fer, numéros 1, 2, 3 et 4 sont les premiers qui ont été écrits, et combien d'âmes ont été sauvées par l'Esprit de Dieu qui a utilisé ces quatre petites feuilles! J'avais déjà écrit: «Qu'est-ce que le sabbat?» Je vais mentionner quelques pensées que j'avais en écrivant chaque traité. Je m'attendais à Dieu pour qu'Il me donne d'écrire juste ce qui Lui plaisait, et de me donner la capacité de l'écrire simplement, sans enjolivement. Pour qu'Il me donne de ne jamais me permettre d'écrire avec un esprit de parti, mais d'écrire pour toute l'Église de Dieu, ou pour annoncer l'Évangile pour tout pécheur. Pour qu'Il me donne dans chaque circonstance que je racontais, les mots exacts, autant que je pouvais m'en souvenir.

D'autres traités suivent

Depuis j'ai pris l'habitude constante d'écrire, car je crois que le Seigneur me conduisait à le faire, des traités comme «Mephibosheth», «Joseph», «Ruth», «Jonathan», «Job», «Néhémie», etc. etc. Tous ceux-ci ont été écrits après les avoir prêchés dans différents lieux de notre pays, pendant une période de plus de quarante ans.

Bénédiction particulière pour «Mephibosheth»

Je crois que le Seigneur m'a rarement conduit à prêcher sur la bonté de David envers Mephibosheth, comme type de la bonté de Christ, sans que des âmes soient converties. Il a aussi bien voulu utiliser ce traité, très souvent alors qu'il était lu ou raconté à des malades ou à des mourants, et aussi lorsque d'autres s'en servaient pour prêcher. M. M. m'a dit qu'il l'avait prêché dans presque toutes les métropoles et les villes d'Amérique et, pensait-il, jamais sans que des âmes soient amenées à Dieu. Cela remplirait un livre de parler de tous les nombreux cas que le Seigneur a daigné porter à ma connaissance. Oh! combien souvent notre Dieu et Père, par le Saint-Esprit a-t-Il bien voulu utiliser un traité dans les endroits les plus obscurs de l'Angleterre, lorsque les portes semblaient fermées à la lumière de l'Évangile.

Il y a plus de trente ans, on m'a raconté qu'un traité, je pense que c'était «Réduit en morceaux», avait été donné à une pauvre femme dans le Comté de Rutland. Elle tomba malade. Le Seigneur a parlé de paix à son âme par le moyen de cette petite feuille. Elle est morte en le tenant à la main. Avant de mourir elle exprima à son mari un dernier désir c'est qu'il le lise à ses enfants. Après son départ, ce traité a été le moyen béni de la conversion de huit personnes. Mais d'autres cas semblables sont survenus, et beaucoup en Amérique, en Indes, et en Australie. J'en raconterai un.

Le Berger mourant en Australie

Le surveillant d'un très vaste élevage de moutons très loin dans la brousse australienne, trouva un pauvre berger isolé, dans une station très éloignée. Il était très près de mourir et terriblement effrayé à la pensée de la mort et du jugement. Il n'y avait personne près de lui pour lui indiquer le chemin qui mène à Christ. Le jeune homme fit un grand trajet à cheval pour se procurer un traité

et il le lut au mourant. Dieu donna la paix à son âme. Il quitta la brousse isolée pour être avec le Seigneur, ce qui est de beaucoup meilleur.

«Victoire» à bord d'un navire

Et combien, parmi les marins, ces gens particulièrement intéressants, ont été bénis par un traité. Un jour, je marchais dans les rues de Glasgow quand feu le capitaine G. me rencontra et me dit: «Il faut que je vous raconte quelque chose de très intéressant, le Seigneur s'est plu à bénir le traité «Victoire». «Pendant ma dernière traversée», dit-il, «l'un de mes hommes est tombé très malade, et commença à se faire du souci pour son âme. Je demandai à mon second de tenir la lampe pendant que je lui lisais le traité «Victoire»; et il plut au Seigneur d'utiliser cette lecture pour la conversion du pauvre homme et aussi celle du second. Le matelot est mort en paix et nous avons enseveli son corps en mer». C'est la dernière fois que j'ai vu le capitaine G. Il prit la mer *avec son second* peu après pour les Antilles et on n'entendit plus parler de lui.

L'Hindou et le Mahométan

Je suis sûr que c'est Dieu qui se plaît à utiliser ainsi ces petits écrits, car, par eux-mêmes ils sont incapables de répondre aux besoins. Voyez un peu: un pauvre coolie hindou, à Demerara, était dans une grande détresse au sujet de son âme. Il ne pouvait plus se baigner dans le Gange et donc il ne trouvait aucun soulagement à la détresse de son âme. Il avait un ami, un Mahométan que sa détresse touchait beaucoup. Il lui dit: «Je crois que j'ai un écrit qui te donnerait le soulagement que tu cherches». Il lui lut et lui traduisit le petit écrit: «Tes péchés te sont pardonnés». Ils ont été convertis à Christ tous les deux et ils sont devenus des prédicateurs de l'Évangile. Eh bien, il n'y avait rien dans cet écrit qui puisse, selon la raison humaine, accomplir un résultat aussi merveilleux. Dieu s'est plu à utiliser Sa propre Parole dans ce traité.

L'incrédule mourant

Le même petit traité a été utilisé pour un incrédule mourant à Sheffield, de la manière suivante: Cet homme refusait de lire ou de recevoir la visite de qui que ce soit qui lui parlerait de Christ. C'était une âme qui descendait en enfer dans les ténèbres et l'incrédulité. Une femme plia le traité de sorte que le verset seul était visible quand elle le tenait dans sa main. Elle mit sa main devant lui et dit: «Est-ce que vous pouvez voir ceci? est-ce que vous pouvez lire?» Il lut ces mots: «Tes péchés te sont pardonnés». Il tressaillit. C'était Dieu qui parlait à son âme. Oui, Dieu disait: «*Tes péchés te sont pardonnés.*» Il dit: «Quoi, *mes* péchés! Est-ce possible, *mes* péchés!» Et les péchés de sa vie passée défilèrent devant ses yeux; et Dieu, dans Son amour infini, à cause de Christ, dit: «Tes péchés te sont pardonnés». Par la grâce divine il crut Dieu, et le jour suivant il était au ciel. Qui peut mesurer ou limiter la grâce de Dieu? Je pourrais vous raconter des centaines de cas, mais il nous faut maintenant retourner au chemin dans lequel le Seigneur m'a conduit.

CHAPITRE 6.

Recherche quotidienne de la direction divine

Il est important de regarder au Seigneur chaque jour, pour être dirigé par l'Esprit Saint, car nous ne savons jamais quand et où Il peut nous employer dans Sa grâce souveraine. Un jour, je traversais le pays depuis Bristol, où j'avais prêché, jusqu'à Tetbury. Je n'avais jamais été dans cette région auparavant. En arrivant à Wootton-under-Edge, il me restait un certain laps de temps avant de continuer. Il était environ cinq heures, par une chaude journée en pleine moisson. On ne voyait pratiquement personne dans la petite ville. Le Seigneur m'incita très clairement à prêcher

l'Évangile là cet après-midi, mais il semblait n'y avoir personne à qui prêcher. Tout le monde, semble-t-il, était dehors, occupé à la moisson. Pourtant la conviction se confirmait: il fallait que je prêche. Je pris quelques traités, et je les donnai là où je trouvai quelqu'un.

Le crieur public à Wootton-under-Edge

J'étais dans un petit magasin, et je parlai à une femme de son âme, quand un homme arriva en courant dans la rue, son visage couvert de sueur. Il entra dans le magasin et dit: «S'il vous plaît, monsieur, êtes-vous un prédicateur de l'Évangile?» «Oui», lui dis-je, «par la grâce de Dieu, je le suis, mais pourquoi me demandez-vous cela?» Il répondit: «Je suis le crieur municipal, et si vous voulez prêcher aujourd'hui, je l'annoncerai». «Bon», dis-je, «j'avais très à cœur de prêcher l'Évangile ici aujourd'hui, mais je ne vois personne à qui prêcher. Dites-moi, comment se fait-il que vous arriviez avec une telle hâte pour me poser cette question?» Il répondit: «Je travaillais au champ, et une femme est passée et m'a dit que quelqu'un distribuait des traités à Wootton, et ce fut comme si une voix me disait: il te faut courir et il faut qu'il y ait une prédication à Wootton aujourd'hui. C'est pour cela que j'ai quitté mon travail et que je suis venu tout de suite». Comme c'était le crieur, j'ai machinalement mis la main à la poche pour lui donner un shilling. «Oh non, monsieur», dit-il, «je ne veux pas d'argent, je veux que des âmes soient sauvées;» et le sérieux, la solennité de cet homme confirmèrent ses paroles. En une demi-heure, il s'était lavé, avait annoncé la prédication, et nous étions en chemin pour prêcher. Selon la raison humaine, il paraissait impossible de réunir qui que ce soit à qui prêcher.

Au moment où nous arrivions en dehors de la ville, nous avons passé devant une maison de maître sur la droite. L'Esprit de Dieu m'arrêta et me conduisit distinctement à me tenir sur le pas de cette porte, à l'endroit le plus proche de la ville. À ce moment-là, il y avait peut-être une douzaine de personnes qui s'étaient réunies et qui se tenaient devant moi. J'annonçai le cantique suivant:

*Tel que je suis, sans rien à moi
Sinon ton sang versé pour moi,
Et ta voix qui m'appelle à toi
Agneau de Dieu, je viens, je viens!*

Ils étaient peu nombreux à entendre; mais je fus conduit à montrer les immenses richesses de la grâce de Dieu qui reçoit le pécheur tel qu'il est; et cela en parfaite justice par l'œuvre accomplie de Christ. Que ce n'était pas seulement la joie du fils prodigue, mais surtout l'immense joie du père lorsqu'il le reçoit. J'ai découvert plus tard, que le maître et la maîtresse de maison ayant entendu quelqu'un chanter sur le pas de leur porte étaient venus dans le couloir, derrière moi et avaient entendu chaque mot. Lorsque j'eus terminé, le monsieur, qui était médecin, me demanda d'entrer et de monter voir sa mère âgée. Tandis que des larmes de joie coulaient sur son visage, il me dit: «Je n'avais jamais entendu cela: je pensais que j'avais une grande œuvre à accomplir avant de pouvoir être sauvé et maintenant j'entends que tout a été fait et que Dieu se réjouit de me recevoir tel que je suis.» Je découvris que la maman âgée, alitée, avait tout entendu car sa fenêtre était exactement au-dessus de ce côté-là de la porte d'entrée. J'avais presque oublié les circonstances de cette journée lorsque des années plus tard, je prêchais à Cheltenham et une dame me dit que le Seigneur avait béni Sa Parole ce jour-là, produisant la conversion du médecin, de sa femme et aussi de sa mère âgée, qui avait entendu par la fenêtre de sa chambre. Le médecin et sa mère sont tous les deux délogés pour être avec le Seigneur.

N'est-ce pas vrai que: «Il fera grâce à qui Il fera grâce»? Jusqu'à ce jour-là, le médecin baignait dans les ténèbres du ritualisme. Quel contraste lorsque l'Évangile est annoncé pour la première fois. Quelles bénédictions lorsque le Seigneur ouvre les yeux des aveugles.

Prédication à Llandudno.

Il y avait souvent beaucoup de bénédiction à ce moment-là lorsque l'on prêchait dans les villes du bord de mer. À Llandudno, il y a eu beaucoup d'assiduité pendant vingt et un jours. Je n'avais pas besoin de faire une annonce, lorsque je montais «la Tête de l'Orme», les gens suivaient et nous avions une prédication dans les collines. Il y eut un soir une grande agitation due à ce que le pasteur ritualiste avait loué un orchestre pour couvrir le son de l'Évangile. Les gens en ont été furieux. Plusieurs magistrats et des pasteurs se tenaient près de moi tous les soirs. Ils m'ont conseillé de me retirer dans une maison pendant qu'ils calmaient la foule, qu'on a retenue à grand-peine de jeter les instruments de musique dans la mer. Au bout d'un moment tout était de nouveau calme et je continuai à prêcher. Ce fut une période remarquable, je ne pouvais pas sortir sans rencontrer des âmes angoissées. Et il y en eut beaucoup qui passèrent de la mort à la vie (Jean 5:24).

Il y eut aussi un grand réveil en ce qui concerne le retour du Seigneur. C'est là que le diagramme au sujet de la venue du Seigneur a été dessiné, avec l'aide du colonel B. Le Jour du Seigneur révélera la moisson de ces trois semaines de semailles. «Il connaît ceux qui sont siens».

Le diagramme sur la venue du Seigneur

Voici l'origine du diagramme: je parlais de la venue du Seigneur. Et comme cela m'était un peu difficile d'expliquer la différence entre la période actuelle de l'Évangile et le millénium, c'est-à-dire la période du règne de Christ, je pris un morceau de craie, ou de chaux et dessinai deux cercles sur un portail, et je dis: «Supposons que l'un d'eux représente la période actuelle, et l'autre le millénium». Puis je lus les Écritures qui décrivent la période actuelle, pendant laquelle Jérusalem est foulée aux pieds, par exemple Luc 21:24. Ensuite, pendant le millénium c'est-à-dire le royaume de Dieu sur la terre, cette même Jérusalem sera le centre de la bénédiction pour le monde entier. Bien d'autres passages furent aussi lus pour montrer le grand contraste entre ces deux périodes. Puis, comme on me posait différentes questions, je dessinai une ligne pour indiquer l'histoire des Juifs et le ministère de Christ avant le commencement du cercle des temps actuels. Puis une autre ligne pour montrer l'ascension de Christ au ciel, où Il demeure pendant cette période actuelle de la grâce de la part de Dieu, et de l'impie rejet de cette grâce de la part de l'homme. Puis une autre ligne fut tracée pour montrer la venue du Seigneur Jésus pour prendre Ses saints (1 Thes. 4). Puis une ligne très courte entre cette période, après que les saints auront été enlevés pour rencontrer le Seigneur et le millénium. Cette période de jugements décrits dans le livre de l'Apocalypse. Puis une autre ligne droite vers le bas pour montrer la venue du Seigneur avec tous Ses saints pour exécuter le jugement et commencer le règne millénaire. Puis, à la fin de cette dispensation bénie, une courte ligne fut tracée pour montrer la courte période où Satan sera libéré et qui se terminera par le jugement des morts, et le commencement d'un cercle infini, pour montrer l'état éternel. Tout cela a été représenté par des lignes tracées grossièrement sur un portail de jardin, mais cela a magnifiquement aidé l'auditoire à comprendre la vérité des dispensations. Comme je l'ai remarqué plus haut, le Colonel B. l'a dessiné correctement sur du carton. Voici la simple origine du traité avec le diagramme sur la venue de Christ. Bien de mes lecteurs savent probablement comment Dieu s'est plu à utiliser ce petit écrit. C'est ainsi qu'Il donne et qu'Il utilise ce qu'Il donne.

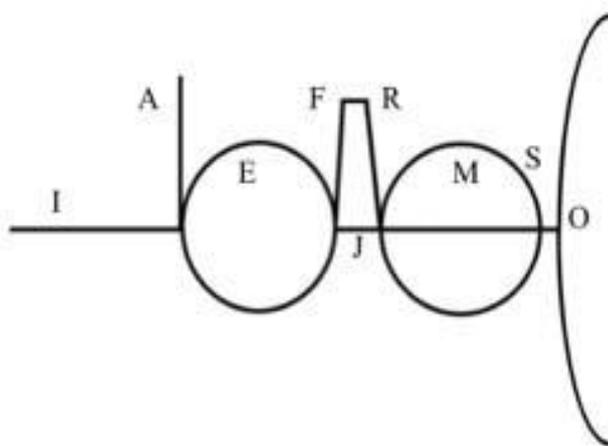


Diagramme du cours des temps

I. Cette ligne est censée représenter l'histoire passée d'Israël, jusqu'à la première venue et au rejet du Seigneur Jésus.

E. Ce cercle représente l'époque actuelle, durant laquelle l'Église de Dieu est rassemblée hors du monde.

M. Ce cercle représente la période du millénium ou du royaume.

J. Cette courte ligne, la période de jugement, entre l'époque actuelle de grâce et le millénium.

S. Cette ligne figure le court espace de temps pendant lequel Satan sera déchaîné, après les mille ans.

O. Cet arc de cercle indique l'état éternel.

A. Cette ligne verticale désigne l'ascension au ciel de notre Sauveur, au commencement de cette période-ci.

F. Cette ligne signifie l'enlèvement de l'Église et de tous les saints endormis à la rencontre du Seigneur en l'air, enlèvement qui termine l'époque actuelle.

R. Cette ligne montre la glorieuse apparition, ou la révélation, ou la manifestation de la venue du Christ sur la terre.

Je passe sur un grand nombre de faits de cette période-là; certains sont racontés dans les «Traité du chemin de fer». Je voudrais faire remarquer que les quelques incidents racontés dans ces traités sont absolument vrais. Ils ont été écrits au moment même et mot pour mot, aussi exactement que j'aie pu m'en souvenir.

Les réveils

Nous arrivons maintenant à ce qui a été appelé le temps du réveil, 1859. J'avais entendu parler de l'effet extraordinaire qu'avaient produit quelques dizaines de traités d'évangélisation dans les Hautes Terres d'Écosse. Je crois qu'une vague de bénédiction a passé sur l'Écosse. Les traités n'étaient qu'un seul feuillet: «Distribution de pain» et on n'en laissait qu'un par village.

Une tonne de traités demandée pour l'Amérique

J'avais aussi été très touché par la foi d'un homme âgé en Amérique. Il avait plus de soixante-dix ans et quelques-uns de ces traités l'avaient atteint, d'une manière ou de l'autre. Il s'aperçut que

le Seigneur utilisait ces traités par Sa grâce envers bien des âmes. Le cher vieil homme en commanda alors une *tonne*. Il disait qu'il allait les envoyer partout dans les États-Unis. Il n'avait pas d'argent pour les payer, mais il était sûr que la foi pouvait compter sur le Seigneur, de l'autre côté de l'Atlantique, et que c'est Lui qui les payerait un jour prochain. Dieu seul sait comment Il a honoré la foi de ce cher vieux H. Nous ne lui en avons pas envoyé une tonne, mais plusieurs cinquantaines de kilos, et ce cher serviteur du Seigneur, âgé, les envoya par tous les États-Unis d'Amérique.

Bref, la vague de la puissance divine a atteint l'Écosse. Le cher W. Trotter qui est depuis longtemps avec le Seigneur, — c'était quelqu'un qui avait toujours laissé, et laisse encore la bonne odeur de Christ derrière lui — avait été à Glasgow, et il avait vu des centaines d'âmes qui recherchaient le pardon et qui avaient été amenées à Christ. Il vint me voir et me parla du merveilleux travail du Seigneur. J'éprouvai particulièrement le sentiment de la présence du Seigneur, je me sentis poussé par la puissance divine à aller immédiatement à Birmingham. Mon âme était remplie, comme cela ne m'était jamais arrivé, de l'énergie de la foi et de la certitude que des âmes allaient être sauvées.

Réunions à Birmingham

La grande salle de Broad Street était bondée, soir après soir. Après la réunion, presque tout le monde restait. Il n'y avait pas d'excitation dans la prédication. Il n'y avait même pas beaucoup d'invitations, ni de pressions exercées sur les pécheurs. Il s'agissait plutôt de la justice de Dieu qui justifie le pécheur et la perfection de cette justification dans un Christ ressuscité. Il est vrai que j'ai toujours trouvé que plus Dieu est révélé en Christ, dans les prédications, plus les résultats sont durables. Il faut aussi qu'il y ait une confiance absolue dans la Parole de Dieu qui dit que tous ceux qui sont amenés par le Saint-Esprit à croire Dieu, sont justifiés de tout.

Stafford: réponse à la foi

Tandis que ces réunions étaient tenues à Birmingham, un frère en Christ arriva de Stafford. Il était rempli de la certitude que Dieu s'apprêtait à y bénir des âmes. Il y retourna et demanda à quelques frères de se réunir pour crier à Dieu par la prière, à six heures du matin le lendemain. Un assez grand nombre se réunirent pour demander au Seigneur de bénir la Parole là-bas ce soir-là. Mais quand ce frère emprunta des chaises et des bancs pour garnir de sièges toute la place disponible dans la grande salle de réunions, il y en eut qui ne surent pas qu'en penser. À sept heures moins un quart, la grande salle était tout simplement bondée. Quelques-uns se trouvèrent mal, mais ne purent pas s'en aller. Un monsieur qui était là, se leva et dit que le danger de bousculade était tel qu'il allait ouvrir une grande chapelle dans le voisinage sous sa seule responsabilité de diacre. En très peu de temps, elle fut pleine; je me souviens d'avoir vu un homme entrer en état d'ébriété. La solennité de la présence de Dieu le rendit sobre en un instant. Il professa être converti, mais je n'ai jamais entendu parler de la réalité de sa confession. Je n'ai jamais eu le moindre doute que Dieu ne fût à l'œuvre, d'une manière remarquable à ces réunions. Il y en eut beaucoup qui confessèrent qu'ils étaient sauvés. Certains sont retombés, comme ceux qui ont entendu comme un sol rocailleux; mais le Jour du Seigneur révélera ce qui était selon l'Esprit de Dieu.

Réunion à Leamington

Peu de jours après, trois d'entre nous se sont sentis appelés à aller à Leamington. Nous avions un petit avis imprimé, environ de la taille d'une petite enveloppe, demandant aux Chrétiens de Leamington de se réunir dans la salle de musique à trois heures, pour la prière, pour demander la bénédiction du Seigneur sur la Parole qui devait être prêchée dans cette salle ce soir-là. Il y eut

environ deux cents personnes qui se rassemblèrent. Et, oh! quel cri de prière unanime, comptant sur la réponse, est monté vers le trône de la grâce. Quelle bénédiction lorsque l'assemblée était réunie dans l'unité de l'Esprit comme en Actes 4. À sept heures, la grande salle était pleine. Ce soir-là Dieu a répondu aux prières. Cela a été le moment de la naissance de bien des âmes précieuses, et de la délivrance de bien plus encore. Il a été dit que plusieurs centaines de personnes ont trouvé la délivrance et la bénédiction, ce soir-là. À neuf heures personne ne voulait s'en aller, et la réunion a continué jusqu'à onze heures. Les gens n'arrivaient pas à partir. Beaucoup étaient très anxieux au sujet de leur salut éternel, et tous étaient également bouleversés par l'Esprit de Dieu. Et pas seulement par la prédication, mais par les simples citations des Écritures après la fin de la prédication.

La dame unitarienne

Le cas d'une dame a été frappant et en même temps il en illustre beaucoup d'autres. Elle avait été élevée dans des idées unitariennes (*) qui sont destructrices pour l'âme. Elle a été frappée en entendant parler de la justice de Dieu révélée dans la mort expiatoire du Seigneur Jésus. Mais c'est lorsque je citai les paroles bénies de Jésus: «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et il ne viendra pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie». Elle s'exclama, tout son entourage put l'entendre: «Il a! oh, est-ce que Jésus dit «il a,» la vie éternelle?» Je relus les paroles de Jésus et je l'assurai que c'étaient Ses propres paroles. C'est pourquoi celui qui croit Jésus ne peut pas avoir l'ombre d'un doute qu'il a la vie éternelle, et qu'il ne viendra pas en jugement, mais qu'il est passé de la mort à la vie. Je ne sais pas quels exercices d'âme elle avait eus auparavant, mais dès qu'elle a réalisé que Jésus était le Fils de Dieu, Dieu qui lui parlait, alors elle a éprouvé un sentiment profond de ses péchés. Elle dit: «Qu'en est-il de mes péchés?» Je lui dis que le sang de Jésus, Celui qui est infini et saint, purifie de tout péché. Je ne me souviens pas des mots exacts, mais c'est le sens général. Cela a été un rude combat, mais est-ce que quelque chose est trop difficile pour le Seigneur? Elle passa de la mort à la vie. Les citations de Jean 5:24 et Actes 13:38-39, lui donnèrent la certitude de deux choses: elle sut qu'elle était justifiée, et qu'elle avait la vie éternelle. Elle crut Dieu. Voici un exemple de ce qui se passa ce soir-là pour un grand nombre de personnes, de neuf heures à onze heures.

() Doctrines qui nient la divinité de Christ, la chute de l'homme et l'Expiation.*

Je sais que certains peuvent mettre en question la grâce de Dieu dans des conversions immédiates comme celle-ci. Environ dix-huit ans après cette soirée remarquable, je rencontrai une dame à M. qui me dit qu'elle était venue à cette prédication à la demande de sa mère, avec un certain nombre d'autres jeunes filles, plus exactement une école de jeunes filles. Elle était venue dans un état d'âme tout à fait indifférent, car elle venait juste de rentrer de faire des études dans un couvent en France. Elle et *toutes* (si je me souviens bien) les jeunes filles qui étaient assises sur le même banc ont été converties ce soir-là et elle constata qu'elles ont toutes manifesté par la suite que le travail avait été un travail de Dieu. Ainsi Il fera grâce à qui Il fera grâce.

CHAPITRE 7.

Prédications à Londres

En ce temps-là, j'avais l'habitude de prêcher fréquemment à Londres. Je mentionnai à quelques frères que j'avais à cœur de retenir la Salle de Middleton, à Islington, pour une semaine de prédications. Quelques-uns avaient des doutes, mais plusieurs cœurs s'élevèrent en prières à Dieu. Cela se fit dans la dépendance de Dieu. Je n'avais fait aucun arrangement, aucune

préparation, je n'avais même aucune connaissance des sujets dont je serais amené à parler. La salle fut pleine tous les soirs. On présenta plusieurs demandes écrites mentionnant des personnes chères pour que l'on prie pour elles. Un soir il arriva quelque chose de très solennel. Au moment où nous commençons, une personne m'apporta une demande des prières de l'assemblée pour une dame d'une famille mondaine, qui était en train de mourir sans Christ. M. G. qui est maintenant avec le Seigneur, repartit avec le messager. Nous nous courbâmes dans une prière solennelle et fervente. Il trouva la pauvre dame au milieu des divertissements et des fanfreluches que ce monde peut procurer. Mais personne ne connaissait Christ, ni ne pouvait dire un mot à cette âme effrayée, prête à passer de la société de Londres aux ténèbres du dehors et à la malédiction éternelle. Dieu a répondu aux prières. Il a ouvert le cœur de cette pauvre dame pour qu'elle puisse recevoir la Parole de la vie; elle fut sauvée pour l'éternité. La réunion fut empreinte d'une grande solennité. L'éternité nous parut à tous très proche. Nous demandâmes à ceux qui étaient anxieux de se rendre dans une antichambre. En quelques minutes, elle fut bondée. C'était merveilleux de voir des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, les larmes aux yeux et le regard anxieux, demander ce qu'ils devaient faire pour être sauvés. Nous avons été obligés de retourner dans la grande salle. Et tandis que certains s'adressaient à Dieu dans une prière silencieuse, d'autres ont parlé à ces âmes angoissées. L'intérêt a semblé grandir de soirée en soirée; la grande salle était complètement pleine. Dieu seul connaît le nombre de ceux qui passèrent de la mort à la vie.

À la chapelle de John Street

À ce moment-là environ, je fus invité par l'Honorable B. N. à prêcher pendant trois soirées dans la chapelle de John Street. Le sujet était la justice de Dieu qui justifie le pécheur. Après la prédication, nous avons invité ceux qui étaient inquiets à se rassembler dans la salle de classe attenante. Il y eut près de 200 personnes. Il était impossible de leur parler à chacun individuellement. Et j'étais trop épuisé pour parler de nouveau. Et ainsi M. N. revint sur ce qui avait été dit, et le confirma avec une très grande simplicité. Ce fut remarquable car on m'avait dit qu'il avait tenu auparavant des idées différentes sur ce sujet. Il a notamment expliqué très clairement comment Dieu était juste en justifiant le pécheur qui croit en Lui, par la mort et la résurrection de Christ.

Je m'arrête un peu à cela, pour montrer que la prédication n'avait en aucune manière un caractère de renouveau évangélique. Et même M. N. a dit à un ami qu'elles étaient plutôt l'exposition des vérités divines. Je suis de plus en plus convaincu que c'est ce genre de prédication dont on a besoin; pas d'excitation, mais l'exposition paisible de l'Évangile de Dieu.

Le vieux prodigue

Après les exhortations de M. N. après la réunion, nous avons parlé à quelques personnes, puis nous les avons laissées partir. Il y a un cas que je n'oublierai jamais: Un vieux monsieur, grand et mince, d'environ soixante-dix ans. Il avait été pendant longtemps enfermé dans un sombre désespoir. J'avais parlé de la profonde joie de Dieu lorsqu'il recevait un fils prodigue (Luc 15). Le travail du Berger était fait; Il avait cherché la brebis et l'avait sauvée. L'Esprit était descendu du ciel pour chercher et pour trouver celui qui était perdu, comme la femme qui avait balayé le sol pour trouver sa pièce d'argent perdue. Et maintenant le Père, dans Sa grâce et Sa justice, peut rencontrer et recevoir le prodigue, Il peut l'embrasser et le vêtir. J'ai entendu le profond gémissement de ce grand vieux monsieur, qui avait été un homme du monde. Il dit: «J'ai tout dépensé. J'ai dépensé ma santé, ma fortune, tout mon confort, ma femme, mes enfants, tout est parti; me voilà, plongé dans le péché, et la misère, etc. etc.» Il m'est impossible de décrire l'angoisse et la détresse de cet homme âgé. Nous lui avons présenté l'Évangile et nous avons la confiance que la grâce de Dieu a brillé dans cette âme ténébreuse. Où est-il maintenant?

Beaucoup d'âmes confessèrent avoir trouvé la paix. Mais je pense plutôt que le Seigneur a utilisé ces trois prédications pour beaucoup d'enfants de Dieu. À ce moment-là, on m'invitait à prêcher dans les grandes chapelles de Londres, mais je me sentais davantage conduit à prêcher dans les salles communales, des locaux d'assemblées, etc.

Dans les comtés de l'est Ipswich, Needham Market, Stowmarket, Norwich, Bury St. Edmunds

Je vais maintenant essayer de vous décrire une semaine dans les comtés de l'est. Je logeais chez une dame chrétienne à Ipswich, je l'avais rencontrée à Birmingham. J'avais eu à peine le temps de prendre une tasse de thé à mon arrivée de Londres, parce qu'une grande assistance attendait au local de l'assemblée, à sept heures le samedi soir. Je me rendis à la salle, annonçai un cantique, mais ensuite j'eus un blanc complet. Je n'avais pas un passage, pas une pensée à l'esprit. Je me mis à genoux pour prier, et toujours ce blanc! Lorsque je me relevai ce passage me vint à l'esprit: «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus» (Romains 8:1) Je dis: «Seigneur je vais déjà leur dire cela». Je lus les mots. Cette soirée-là n'a jamais été oubliée. Des années après, je rencontrai une dame qui me dit qu'elle-même, et ses frères et sœurs ont reçu de la bénédiction ce soir-là. Ils étaient alors très jeunes. Et bien d'autres, spécialement des jeunes ont été amenés à Dieu. Le jour suivant, dimanche, nous avions une prédication à Needham Market, à deux heures et demie. Il y avait tant de monde que tous n'ont pas pu entrer et on a ressenti la puissance de Dieu. Le soir, le local de l'assemblée à Ipswich était bondé. On m'apporta tout un gros paquet de demandes de prières pour des proches afin que je les lise. Pendant que je les lisais, avant d'élever nos cœurs par la prière, j'avais remarqué un homme âgé près de moi qui baissait la tête avec un air de profonde détresse. Il était désolé de ne pas avoir présenté de demande pour sa fille. Juste après avoir fini de lire les papiers, je vis une grande jeune dame se frayant un chemin à travers la foule, le visage empourpré et les yeux plein de larmes, elle arriva près du monsieur âgé et se laissant tomber à côté de lui, elle dit: «Père, ne veux-tu pas prier pour moi?» Le Jour à venir, très proche, révélera les résultats de cette soirée. Ce n'est que tard que nous avons pu quitter les nombreuses personnes anxieuses. Et la soirée suivante, l'intérêt pour la Parole fut aussi grand.

Le mardi après-midi, nous avions une réunion fraternelle à Stowmarket à quatre heures, pour la prière. Je me rappelle bien l'une de ces prières. Un cher croyant de Bury dit: «Seigneur ton serviteur est là, nous ne lui demandons pas de venir à Bury, mais nous Te demandons s'il va venir y prêcher Ta Parole». Ces mots sont aussi présents à mon esprit que si j'avais entendu cette prière hier soir. On retint la grande Halle aux Blés toute neuve, et à sept heures elle était pleine. Des gens étaient venus de toute la région environnante, dans des carrioles, des chariots, des voitures etc. Les heures passèrent, et l'intérêt grandissait. Lorsque nous terminions, tout le monde restait, et il fallait continuer; jusqu'à ce que, vers onze heures, le gaz fut coupé. Je parlai alors du retour du Seigneur et l'assistance, nombreuse resta encore dans l'obscurité. Il était près de minuit lorsque nous partîmes. Dieu seul en connaît le résultat. Il y en eut beaucoup qui confessèrent être sauvés. Dans beaucoup de cas, sans aucun doute, le travail avait commencé auparavant.

Le mercredi à deux heures, une grande assemblée s'est réunie dans le Théâtre, ou Salle de Réunion à Norwich. Et à sept heures, la foule était si grande que cette salle s'est très rapidement remplie; deux autres grands bâtiments se sont aussi remplis. À neuf heures environ, la foule qui attendait dehors était si nombreuse, que l'un des groupes sortit et que la salle se remplit de nouveau pour un autre service. Un pasteur âgé se leva et dit qu'il n'avait jamais connu une vraie paix avec Dieu avant ce soir-là. Cela produisit une très grande solennité. On ressentait l'activité de Dieu par le Saint-Esprit. Il y en eut beaucoup qui confessèrent qu'ils avaient été amenés à Christ ce jour-là.

Le jour suivant je me rendis à Bury St Edmunds. Le frère qui avait prié à Stowmarket avait retenu la grande Salle Municipale. Quelques chrétiens avaient protesté en disant que ce serait vraiment décourageant de voir une grande salle comme cela à moitié pleine. À sept heures, on avait de la peine à trouver un siège. Là, il nous sembla que la Parole avait été particulièrement bénie pour ceux qui avaient déjà été sérieusement touchés. Il y en avait aussi qui n'avaient jamais goûté la certitude d'avoir leurs péchés pardonnés, et que le péché ne leur soit pas imputé. Oh! quelle bénédiction que le fait que Dieu est juste en nous reconnaissant justes devant Lui.

Les directions spéciales du Seigneur

Quand je me souviens de cette semaine, je dis: «Qui d'autre que Dieu aurait pu donner de la force à mon corps d'homme pauvre et faible avec un seul poumon en bon état pour faire face à une telle semaine de travail. Et qui d'autre que Dieu aurait pu rassembler une telle quantité d'âmes anxieuses pour écouter Sa Parole bénie?» Souvent, sans que je le sache et sans aucun effort, sinon en obéissant simplement à la direction de Son œil, et à la conduite de l'Esprit de Dieu, des portes de bénédiction ont été ouvertes et d'une autre manière que dans le cas précédent. À une autre occasion, j'étais à Ipswich et j'avais très à cœur d'aller à Sudbury pour prêcher Christ. J'en parlai à plusieurs, mais ils me découragèrent tous sauf un frère. Je n'y connaissais de nom qu'une seule personne. Je lui écrivis et lui dis que je serais heureux de venir tel jour pour prêcher. Je m'arrêtai à Bury en chemin et découvris que le frère qui avait prié à Stowmarket avait prié pour Sudbury pendant deux ans. Combien des prières telles que celles-ci font avancer l'œuvre du Seigneur! Le frère me dit qu'il viendrait avec moi. Je donne ce cas comme un exemple de bien des premières visites dans une ville.

À Sudbury

Nous arrivâmes à la gare de Sudbury. Un jeune homme vint vers moi et me demanda si je m'appelais Stanley? Je répondis que oui. Il dit que sa mère serait heureuse que nous venions chez elle, car il y avait là quelques personnes qui nous attendaient pour lire la Parole. À quatre heures nous y trouvâmes tout un groupe. Naturellement c'étaient tous des inconnus pour nous. Nous avons été bénis en lisant la Parole et pendant que nous lisions, un pasteur nous fit dire qu'il nous offrait sa chapelle. Je dis que je ne pouvais pas accepter à moins que l'on ne convienne que je serais libre de dire ce que le Seigneur me donnerait. Il y mit une condition. Cependant je dis que je viendrais à l'heure: sept heures. J'y allai, et la chapelle était assez pleine. Mais j'ai senti que je ne pouvais pas continuer là; et je fus conduit à proposer que nous allions dehors pour avoir la prédication en plein air. Ils ont été tout à fait d'accord, et nous sommes tous sortis. À ma grande surprise, il y avait beaucoup de monde rassemblés sur le terrain gazonné, près de l'église paroissiale, qui ne voulaient pas entrer dans la chapelle dissidente. Je prêchai là, en plein air jusqu'à dix heures environ devant un grand auditoire. On pourrait se demander comment tout cela s'est fait, comment est-ce qu'ils ont été avertis? Je vais vous le dire. On me l'a dit plus tard (moi, à ce moment-là, je n'avais qu'à obéir au Seigneur)

M. H. avait prêché dans l'église paroissiale, et il avait annoncé qu'on m'attendait pendant la semaine pour prêcher à Sudbury, et il avait demandé à ses paroissiens de venir écouter.

On pourrait aussi demander où j'allais loger en allant ainsi, sans être connu dans différentes villes. Eh bien! à la fin de la réunion, une dame est venue et me dit qu'un monsieur qui ne pouvait pas être là car il avait été obligé d'assister aux obsèques d'un proche parent à quelque distance de là, avait envoyé sa voiture et nous priait d'accepter son hospitalité au Nom du Seigneur. Nous avons roulé pendant quelques kilomètres, sommes arrivés à un manoir, et avons eu encore une réunion jusqu'à près de minuit, et, de nouveau le lendemain matin pour sa nombreuse maisonnée, puis nous sommes retournés à Sudbury où nous avons une étude de la Parole toute la journée.

Au moment où j'écris, je reçois une lettre, dont je vais donner un extrait: «Vous vous rappelez vous être levé pour prêcher la bonne nouvelle de Dieu sur un bout de terrain appelé le Croft, à Sudbury. J'étais dans la foule; et par la grâce de Dieu et par Son amour, j'ai reçu une délivrance complète... et j'ai été amené dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu, et je peux bénir et louer le Seigneur pour Son amour magnifique qui a donné pour moi Celui qui a eu la puissance de faire toutes choses pour un pauvre pécheur. Par l'Esprit de Dieu vous m'avez montré que tout était du côté du Seigneur, que le Seigneur Jésus Christ avait donné pleine satisfaction à Dieu; et que la grâce de Dieu avait été montrée, déployée jusqu'au bout quand Il donna Son Fils. Je me suis senti sans entraves, délivré de l'influence de Satan et de l'esclavage des hommes, heureux de sortir du camp vers le bienheureux Objet qui est en dehors de toutes les prétentions humaines.»

CHAPITRE 8.

Prédication à York

Mais il faut que je revienne encore un peu en arrière pour m'arrêter sur le remarquable travail de Dieu en de nombreux endroits. Dans la ville de York, il s'est fait un travail béni quoiqu'il ait été mêlé d'un peu d'excitation et que quelques cas se soient révélés comme n'ayant pas de racines. La salle de réunions était tellement bondée que des gens sont montés sur les fenêtres. Les réunions de six heures du matin étaient des moments de grand rafraîchissement et de communion. Le soir, les croyants s'en allaient à différents endroits dans la ville, et ramenaient des inconvertis pour écouter la Parole. Une dame allait dans les parties les plus mal famées et, pour ainsi dire, contraignait les gens de venir. Elle les faisait avancer en rangs, et, marchant à leur côté elle les amenait à la salle. Le petit traité: «Réveillez-vous, réveillez-vous», exprime très bien le caractère des prédications de ce temps-là, et aussi «Justification par un Christ ressuscité».

À Bradford et Rochdale

On a pu observer des scènes semblables à Bradford, dans la «salle des machines», et aussi à Rochdale.

Jean 5:24 et Actes 13:38

C'est là que Jean 5:24 a commencé à être utilisé de façon tout à fait remarquable. Qu'elles sont précieuses ces paroles de Jésus qui ont été utilisées par le Seigneur pour donner la certitude et le repos à des milliers de personnes. Il s'est trouvé, après la réunion, une jeune femme qui était dans la détresse à cause de son âme. Elle désirait depuis un certain temps être sûre d'avoir la vie éternelle; et ayant entendu diverses doctrines, elle se demandait comment savoir si elle pouvait vraiment jouir de cette certitude. Elle disait: «Comment est-ce que je peux savoir que je suis sauvée?» On lui cita les mots du Seigneur Jésus: «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement; mais il est passé de la mort à la vie». Le fait merveilleux que Jésus avait prononcé ces paroles de certitude, s'imposa à son âme. Elle dit alors: «Mais mes péchés?» Alors on lui cita la parole du Saint-Esprit: «Sachez donc... que par lui vous est annoncée la rémission des péchés, et... quiconque croit est justifié par lui». (Actes 13:38). Le changement qui s'est opéré a été manifesté jusque dans son comportement. Elle a passé de la morosité de l'incrédulité à l'éclat et à la joie de croire simplement Dieu. Les mêmes précieux versets furent cités à un certain nombre d'âmes anxieuses dans une autre partie de la salle et un changement semblable a passé sur eux, comme un brillant rayon de soleil. Depuis cette soirée mémorable, ces deux versets ont été utilisés par Dieu chaque fois que l'Évangile de Sa grâce était prêché.

Qu'est-ce qu'une âme anxieuse peut vouloir de plus?

Si une âme anxieuse lit ces lignes, permettez-moi de lui demander: Qu'est-ce que vous voulez de plus que l'assurance que donnent les paroles de Jésus, que, en croyant Dieu, vous avez la vie éternelle (comparez 1 Jean 5:11-13). «Et c'est ici le témoignage: que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils: Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.»

Êtes-vous opprimé par les péchés? Est-ce que cela vous accable de vous en souvenir? Oh, regardez à Jésus, mourant sur la croix, comme propitiation pour les péchés. Regardez-Le ressusciter d'entre les morts pour la justification de tous ceux qui croient Dieu. Car c'est ainsi que Dieu a accepté le sacrifice expiatoire. Et maintenant, Dieu ne vous annonce-t-Il pas distinctement le pardon des péchés? Est-ce qu'Il ne dit pas que tous ceux qui croient sont justifiés de tout? Alors si *vous* Le croyez, n'êtes-vous pas justifié, tenu pour juste devant Dieu? Voulez-vous répondre à ces questions dans la présence de Dieu?

Les réunions matinales, et les «après réunions»

Ici, je voudrais faire quelques remarques sur les réunions préalables, et sur les «après réunions» que nous avons l'habitude d'avoir en ce temps-là. La réunion préalable, ou réunion de bonne heure, à six heures du matin, était richement bénie. Ma propre chambre, à Rotherham était bondée à six heures, presque tous les matins. Il y avait des prières ferventes et persévérantes. Ensuite, le résultat en était que la salle des Crofts, un ancien grenier à foin transformé en salle de réunion, était bondée le soir, et que plusieurs âmes anxieuses confessaient qu'elles avaient trouvé la paix avec Dieu. Il y avait aussi souvent des prédications à cette heure matinale, et Dieu les bénissait.

Le plus grand pécheur d'Exeter

Nous avons une prédication à six heures du matin à Exeter, près du château. Une jeune femme qui passait a juste entendu la phrase: «le plus grand pécheur d'Exeter est le bienvenu auprès du Seigneur Jésus Christ.» C'était le message de Dieu pour son âme. Elle rentra à la maison et agenouillée près de son lit, elle se mit à pleurer: «Seigneur, je suis le plus grand pécheur d'Exeter! Oh, est-ce que tu m'accueilles avec faveur?»

Quelques mois après, un frère en Christ fut appelé à faire une visite à une mourante. D'après l'aspect du voisinage et de la maison, il s'attendait à trouver un cas malheureux d'une âme prête à passer dans l'éternité sans être sauvée. Il fut surpris de voir un visage resplendissant de paix céleste. C'est un beau spectacle que de voir quelqu'un qui est prêt à partir pour être avec le Seigneur. Il était tellement surpris qu'il pouvait à peine parler. Enfin, il dit: «Qu'est-ce qui vous rend si heureuse? Est-ce que quelqu'un est venu vous voir? Ou est-ce que vous avez reçu un traité?» «Oh, non», dit-elle, «Personne n'est venu me voir, j'étais seule ici avec le Seigneur Jésus».

Béni à six heures du matin

Puis elle raconta ce qu'elle avait entendu à six heures un certain matin; comment elle était rentrée et s'était agenouillée près de ce lit; ce qu'elle avait dit au Seigneur; et l'accueil éternel qu'elle avait reçu de Son Amour infini. Il y a plusieurs années maintenant qu'elle est avec le Seigneur. Oh, chers serviteurs du Seigneur, qui avez de la force physique, ne voulez-vous pas essayer de tenir quelques réunions à six heures du matin?

Après les réunions

Mais n'oublions pas les «après réunions». On les a certainement beaucoup critiquées. Que n'en a-t-on pas fait? Il ne peut y avoir de doute que Dieu s'est plu à agir par le Saint-Esprit par leur moyen. On ne demandait pas aux gens de rester. Ils ne voulaient pas partir. Dieu œuvrait par le Saint-Esprit et beaucoup ont trouvé la paix pendant ces «après réunions».

Des directions de l'Esprit bien réelles

L'incrédulité peut être prête à dire que ces événements apparemment conduits par le Saint-Esprit n'étaient que des coïncidences. Dans bien des cas c'était impossible. Voyez plutôt ce qui suit:

Un exemple frappant

Une fois, je sentis un appel distinct à aller prêcher quelque part où je n'avais été qu'une seule fois dans ma vie: une ville sur le côté gauche lorsque l'on vient des Poteries en allant vers Derby. Je ne connaissais pas le nom de la ville, mais elle était très vivante devant mes yeux, et je me sentis sûr que je devais y aller et prêcher Christ. Je décrisis cette ville à quelqu'un du Comté de Stafford, et il me dit tout de suite que son nom était Uttoxeter. Je continuai à prier cette semaine-là; et le vendredi, je reçus une lettre de Tenby, Galles du sud, contenant une lettre de Mme H. de Uttoxeter, demandant à la dame de Tenby si elle connaissait mon adresse pour me faire suivre la lettre incluse; cette lettre était une demande instante d'aller à Uttoxeter, et d'y prêcher l'Évangile. J'y allai immédiatement, la Parole fut acceptée, et un grand nombre de personnes ont été ajoutées à Christ. Cela a-t-il été un simple hasard, le jour où j'ai été appelé à aller prêcher dans cette ville que je ne connaissais pas? Et une chrétienne a été conduite à écrire une lettre pour me demander d'y aller?

Pourquoi douterions-nous de la présence et de l'action du Saint-Esprit pour nous diriger, maintenant comme lorsqu'il était manifestement présent au commencement? Jésus dit: «Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement». (Jean 14:16). Oui, Il est avec nous; et si nous étions plus simples, nous connaîtrions beaucoup mieux ses directions divines dans le chemin de notre service. C'est parce que les arrangements ecclésiastiques augmentent, que l'on met de côté le fait que l'Esprit dirige Lui-même le croyant. Nous n'avons pas idée combien nous perdons en faisant ainsi.

CHAPITRE 9.

Réponses directes à la prière

Il y a quelque chose qui affermit beaucoup la foi, c'est d'avoir des réponses directes à nos prières, même dans les petites choses, et particulièrement dans le service pour Dieu. Vous prêchez d'une manière toute différente si vous avez la certitude que Dieu vous a envoyé à un endroit précis.

Conduit à Leeds, et préservé du danger

Je me rappelle avoir été conduit de manière très claire à aller prêcher à Leeds, et que j'y allai immédiatement. Lorsque j'arrivai, il y avait une réunion de prières en cours. Je m'agenouillai près de la porte sans que personne ne sache que j'étais là. À ce moment-là, on priait justement pour moi, pour que je sois envoyé dans la puissance du Saint-Esprit et pour qu'il y ait de la bénédiction le jour suivant. Je pense que c'était un samedi soir; et, si je me souviens bien, c'est à cette occasion que ma vie a été menacée, alors que je prêchais à une assistance nombreuse dans ce qui

était appelé la Crypte du Pasteur. Le groupe des impies semblait rempli de rage satanique; mais le Seigneur m'a protégé et le résultat en a été que la salle était bondée ce soir-là pour entendre la Parole.

À Sheffield: danger de la part des catholiques

Je l'ai échappé belle de manière encore plus nette tandis que je prêchais à l'air libre à Sheffield, près de la pompe, à Gibraltar. J'avais remarqué qu'un grand nombre de catholiques irlandais se rapprochaient peu à peu de moi. Puis deux hommes, un de chaque côté, s'approchèrent par derrière et me serrèrent les bras pendant que je parlais. À ce moment-là, je sentis un instrument pointu dans mon dos. Je dis immédiatement: «Au nom du Seigneur Jésus Christ, je vous demande de me frayer un passage pour que je puisse sortir de cette foule, on s'en prend à ma vie!» Ce fut un spectacle étonnant que de voir les gens s'écarter de chaque côté jusqu'à ce qu'il y eût un passage, et ce fut l'affaire d'un instant. C'était la main de Dieu. Je m'éloignai délibérément de cent ou deux cents mètres, et puis mes jambes se dérochèrent sous moi, et je pus à peine rentrer à la maison.

Cependant, ce ne serait pas juste de donner l'impression que les catholiques me traitaient généralement de cette façon. En général, ils écoutaient respectueusement en plein air, car j'avais l'habitude de prêcher l'Évangile sans les attaquer. J'en donnerai un exemple:

L'église de Rome en l'an 60

Je marchais avec un ami un dimanche matin, à Newcastle, aux Poteries. Mon ami me dit, «l'homme que nous rencontrons est un catholique romain pieux, très sérieux.» Je me retournai vers lui et lui dis: «Dites donc, j'aurais besoin de vous pour une chose tout à fait spéciale cet après-midi. Je voudrais que vous fassiez savoir aux catholiques que je pense prêcher au Marché, à trois heures aujourd'hui, et faites leur bien savoir que je suis prêt à prouver que la doctrine de l'Église de Rome, en l'an 60 est la seule vraie doctrine.» «Je comprends très bien,» dit-il. «Et,» continuai-je, «vous veillerez à ce qu'ils se tiennent aussi près de moi que possible et qu'ils ne laissent personne me déranger ou m'empêcher de faire mon discours.» Ce fut extraordinaire de voir le nombre d'entre eux qui étaient là à trois heures; et ils se tenaient là, tout autour, très serrés, si bien que personne n'aurait pu m'approcher. Je commençai alors et montrai que nous n'étions pas laissés dans l'incertitude quant à ce qu'était la vraie église de Rome en l'an 60. Elle était composée de tous les croyants de Rome — la seule église, la seule et unique vraie église de Rome. Et nous n'étions pas non plus dans l'incertitude quant à ce qu'étaient les vraies doctrines de l'église de Rome en l'an 60. Nous avons un compte rendu inspiré de ces doctrines, et nous allons porter notre attention sur ce document. D'après les chapitres 1 à 3 de l'épître aux Romains, nous trouvons la constatation de la ruine complète de l'homme à cause du péché. Qu'ils soient Juifs ou Gentils, tous étaient pécheurs, tous coupables, tous absolument incapables d'acquiescer la justice par les œuvres de loi, chacun en faisait l'expérience. C'était certainement vrai car voilà la vraie doctrine de l'église de Rome sur ce sujet en l'an 60; et c'était la seule véritable église en l'an 60, à Rome. Il n'y en avait pas d'autre.

Puis je continuai à montrer la justice de Dieu révélée dans le plan glorieux de la rédemption. Comment Il est juste, à cause de la mort expiatoire de Jésus, en justifiant tous ceux qui croient en Lui. «Leur foi leur est comptée à justice» (chapitre 4:3). Croire Dieu qui a ressuscité notre Seigneur d'entre les morts, qui «L'a livré pour nos fautes et L'a ressuscité pour notre justification». Ils sont ainsi comptés comme justes — justifiés. Je donnai une image de ceux-ci, pour montrer que l'immense dette de nos péchés a été payée; et que l'éternelle preuve en est que Jésus est ressuscité d'entre les morts. Il est notre éternelle justice. Et maintenant puisqu'il en est ainsi, il y avait une chose particulière concernant l'église de Rome, tous les croyants de Rome. Une caractéristique de cette vraie doctrine, c'était ceci, qu'ils n'espéraient pas être sauvés, ils

n'espéraient pas faire leur paix avec Dieu. Ils avaient la paix avec Dieu. «Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ» (chap. 5:1). Voilà la véritable doctrine de l'église de Rome en l'an 60. Toute doctrine qui dit le contraire est une hérésie, une fausseté. La véritable doctrine c'est la totale corruption de la nature humaine: tous sont coupables. La Rédemption par le sang de Christ, et non par les œuvres, voilà le remède. Tous ceux qui croient Dieu sont justifiés, et ont la paix avec Lui — ils n'espèrent pas faire leur paix avec Dieu. Jésus a achevé l'œuvre sur la croix. Ils le croient et ils ont la paix avec Dieu par Jésus Christ.

Eh bien, cette application a été un peu trop directe pour mes amis. Ils se regardèrent l'un l'autre lorsque je demandai si c'était cela la doctrine de ceux qui m'entouraient. Avaient-ils compris qu'ils étaient des pécheurs complètement perdus; et que quoiqu'ils fassent, ils ne pourraient pas obtenir la justice et la paix par des œuvres de loi? Avaient-ils accepté ce parfait salut en Jésus Christ? Croyaient-ils réellement Dieu? Espéraient-ils obtenir la paix, ou pouvaient-ils dire, comme les croyants romains de l'an 60: «Nous avons la paix avec Dieu»? Je leur affirmai qu'il n'y avait pas de salut sauf par la doctrine de l'église de Rome, telle qu'elle est révélée dans cette épître en l'an 60.

À ce moment-là, quelques-uns de mes amis les plus proches s'étaient éloignés, et quelques-uns avaient disparu, mais plusieurs ont écouté jusqu'au bout; et je n'essayai aucune insulte. Oh que le Jour du Seigneur révèle que ce jour-là, des âmes furent amenées dans le repos de Christ et ont cru la Parole de Dieu.

À Glasgow, les catholiques sont heureux d'entendre la prédication

Cela me rappelle la manière remarquable dont les catholiques se tinrent auprès de moi au Marché au Sel, à Glasgow. Voilà comment c'est arrivé. En arrivant un jour à Glasgow en venant de Birmingham, un cher ami chrétien alla avec moi jusqu'au Marché au Sel, une vaste place où, à cette époque-là il y avait souvent des prédications ou des conférences de toutes sortes. Un pasteur écossais âgé était en train de prêcher. Il suppliait les gens de renoncer à leurs péchés, et de devenir bons, pieux et sobres; et finalement il leur demanda à tous de fréquenter l'église, et d'y venir tout de suite avec lui. Quand il eut terminé, je me levai et je dis que je venais de faire 500 kilomètres et que je désirais ajouter quelques mots; il y avait vraiment quelque chose que je désirais leur dire. Presque personne ne partit pour l'église, mais tous écoutèrent avec attention; et la foule commença à se rassembler de toutes parts. Je ne pensais pas que c'était sage de leur dire ce que je pensais de la prédication qu'ils venaient d'entendre, mais je traitai la question de la façon suivante.

Je dis: «Vous venez d'entendre ce que ce prédicateur âgé vous a dit; et maintenant, ne seriez-vous pas très heureux de faire ce qu'il vous a dit? Est-ce que ce ne serait pas la meilleure solution pour tout le monde si vous renonciez à vos péchés, et si vous deveniez des gens sobres, saints et religieux? Vous savez bien que cela irait bien mieux pour vous si vous étiez saints; oui tellement saints que vous seriez prêts pour le ciel et sûrs d'y aller? Qu'est-ce qui vous rendrait plus heureux que le fait d'être tout à fait sûrs d'aller au ciel?» Les soupirs d'acquiescement furent nombreux. «Mais», dis-je, «dites-moi maintenant, est-ce qu'il n'y en a pas beaucoup parmi vous qui ont essayé de faire tout ce que le prédicateur vous a dit? Vous avez essayé de renoncer à tous vos péchés, et vous avez essayé d'être saints. Vous avez désiré être prêts à aller au ciel, et tout a complètement raté. Quelques-uns d'entre vous ont pensé que ce n'était plus la peine d'essayer. Vous avez l'impression que cela va de pire en pire. Vous allez à l'église, et vous essayez d'être pieux, mais cela ne vous rend absolument pas meilleurs. Vous désirez faire ce que ce prédicateur vous a dit mais vous n'y arrivez pas. Est-ce que ce n'est pas la vérité?»

Les gens ont eu l'air immédiatement convaincus. Alors je dis (je donne l'essentiel autant que je puisse m'en souvenir): «Je vais vous dire maintenant ce que suis venu vous dire en faisant 500

kilomètres. Dieu connaît votre complète incapacité, votre état de culpabilité. Oui, Il nous a vus, non seulement comme des coupables, mais comme n'ayant aucune force pour nous améliorer, exactement ce que vous avez compris. Il nous a vus perdus, et nous ne serions pas perdus si nous avions le moindre espoir de nous en sortir nous-mêmes. Ce navire, dans les brisants n'est pas perdu si l'équipage a le moindre espoir d'atteindre le rivage. Mais voyez-les: tout espoir est perdu, il est échoué sur les récifs, il est mis en pièces. Maintenant, si quelqu'un doit être sauvé, ce sera par le canot de sauvetage. Vous êtes perdu! Tous vos efforts pour vous sauver vous-mêmes ne font que prouver que vous êtes *perdu*, perdu. Oh, c'est à vous que le bateau de sauvetage, Jésus, est envoyé! oui, Dieu a envoyé Son Fils «pour chercher et sauver ce qui était perdu.» Les Écritures furent ouvertes et il leur fut montré comment Dieu les avait tant aimés, alors qu'ils étaient perdus dans leurs péchés, et sans secours, et comment Il a envoyé Son Fils pour faire propitiation pour le péché. Et s'ils avaient compris qu'ils ne pouvaient pas atteindre à la sainteté ou à la justice par leurs efforts ou leurs œuvres, je pouvais maintenant leur faire part du message glorieux: un pardon gratuit de leurs péchés, par Jésus Christ le Seigneur. Puis je conclus, car il se faisait tard; mais personne ne voulait bouger et on me supplia de continuer et de leur parler encore de ces bonnes nouvelles. Il fallut que je prêche de nouveau, environ une heure entière.

Il y en a peut-être qui lisent ces lignes et qui ont entendu l'Évangile de leur salut ce soir-là. Il y a beaucoup de catholiques autour du Marché au Sel à Glasgow. Il y en a beaucoup qui sont venus et qui ont entendu et il n'y en a pas qui aient été plus attentifs. Plusieurs années après, j'y allai de nouveau, et dès que j'arrivai sur la place, je fus reconnu et spécialement par les catholiques irlandais qui vinrent et se tinrent debout jusqu'à la fin de la prédication qu'il fallut de nouveau prolonger jusqu'à une heure tardive. On me dit que *ceux-là* particulièrement étaient très intéressés par ces prédications. Je mentionne cela pour montrer l'importance de prêcher la grâce de Dieu dont toute âme a grand besoin au lieu d'attaquer les autres. Il n'y a rien qui révèle nos erreurs humaines comme la vérité de Dieu. Et rappelons-nous que l'homme dans son état naturel, qu'il soit catholique romain ou protestant, *est ténèbres*; non seulement dans les ténèbres, mais ténèbres lui-même. «Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur» (Éph. 5:8). Il n'y a aucune vraie connaissance de Dieu, point de lumière, sinon en Christ: en dehors de Lui, tout est ténèbres morales.

C'est très remarquable de noter que, comme dans le cas relaté plus haut, le Seigneur rassemblait de grandes assistances pour entendre prêcher la Parole, sans aucun des moyens habituels de publicité, affichettes ou autres. Quand je prêchai pour la première fois au Marché au Sel de Glasgow, je ne connaissais que quatre chrétiens au nord de Scarborough.

CHAPITRE 10.

Visite à un village dans les landes du Yorkshire

Quelquefois, lorsque l'on allait dans un endroit inconnu et reclus, la foi était éprouvée. J'avais entendu parler de quelques pauvres chrétiens, dans un village situé à environ quinze kilomètres de Penistone, à la limite des landes du Yorkshire. Je n'y connaissais personne, mais un cher serviteur leur avait rendu visite. Je partis de bonne heure, un dimanche matin, et parcourus à pied les quinze kilomètres dans une région de collines. Quand j'arrivai, ils avaient une réunion de prières, le matin. Je trouvai la maison, et m'agenouillai avec eux devant le Seigneur. Après la réunion, je leur dis que j'étais venu leur parler de la part de mon Maître. Ils étaient très réservés et pas vraiment prêts à accueillir un étranger. Pourtant il fut décidé que je prêcherais dans une maison voisine à trois heures. Personne ne m'invita à déjeuner, ce qui m'aurait pourtant bien convenu car j'avais pris le petit déjeuner à sept heures et parcouru quinze kilomètres à pied après un trajet en train. Je pense qu'ils étaient pauvres et que ces pauvres gens avaient honte de m'offrir leur pauvre pitance. Je me promenai dans le village jusqu'à deux heures environ et puis

un homme me dit que si j'acceptais ce qu'il avait, il me l'offrirait bien volontiers. J'entrai et nous nous assîmes autour de la table de la petite maison. Il y avait un gâteau de riz dur, cuit au four dans un plat marron. Je pense qu'il était fait à l'eau; et nous avons bu de la bonne eau que contenait un seul récipient jaune. Voilà notre déjeuner, et moi, en tous cas, j'en ai été reconnaissant.

Besoin de foi

Mais mes nouveaux amis étaient toujours réservés. Je me rendis dans la maison pour prêcher. Il y avait un siège en bois avec des côtés hauts et je m'y assis et chantai un cantique; «Il y en a Un qui est au-dessus de tous, Oh combien Il nous aime.» Personne n'entra pour chanter, ni pour prier, ni pour écouter. Quelques-uns s'approchèrent de la porte pour entendre depuis là. Certainement, si j'avais marché par la vue ce jour-là, je me serais levé de ce siège et je serais parti directement pour Penistone à pied. J'ai souvent éprouvé que plus grande est la difficulté et plus grande est la bénédiction. Je sortis de la pièce et trouvai quelques-unes de mes timides amis qui se tenaient là. L'Esprit de Dieu me conduisit à désigner un arbre, sur la pelouse; je dis à ceux qui étaient près de moi: «Vous voyez cet arbre, si Dieu m'a envoyé prêcher ici, vous verrez une assistance sous cet arbre, à telle heure». Je n'ai pas retenu si c'était quatre ou six heures. À l'heure indiquée, il y avait un rassemblement tel qu'on n'en avait probablement jamais vu dans cette région. L'Esprit de Dieu me donna beaucoup de liberté pour parler de la bonté de Dieu, telle qu'elle est illustrée dans l'histoire de Mephibosheth. Et l'intérêt que cela a éveillé fut tel que les réunions, en plein air et à l'intérieur, continuèrent jusqu'à minuit ce soir-là. Je dormis dans un petit réduit; mais à quatre heures ils vinrent pour me demander une autre réunion, avant que je parte, à sept heures pour la gare de Penistone. Comment la nouvelle s'était répandue et comment les gens s'étaient rassemblés, je ne l'ai jamais su. Jésus dit: «Tous ceux que le Père me donne viennent à moi»; et comme David envoya chercher Mephibosheth, ainsi le Saint-Esprit peut amener qui Il veut pour entendre la Parole et être sauvé. Et si nous dépendons de Lui, nous ne devrions laisser aucune circonstance nous décourager.

Prédication à la colonie Morave de Fulneck

Quelquefois, nous ne pouvons d'aucune façon expliquer Sa manière d'agir souveraine, ou la façon qu'Il a d'arriver à Ses fins. Je reçus une lettre du pasteur de la colonie morave de Fulneck, près de Leeds, qui me disait qu'ils avaient entendu dire que je devais prêcher à la colonie le soir du dimanche suivant. La nouvelle semblait si certaine dans le voisinage que ce n'était pas la peine d'essayer de la détromper. J'en conclus que la main du Seigneur agissait dans cette circonstance et j'y allai. Quelques-uns d'entre nous se mirent à prier dans la sacristie, et en sortant, nous avons eu toutes les peines du monde à atteindre la chaire, tellement la foule était dense. De tous les coins de la région, les gens affluaient vers la grande salle. Je fus ennuyé de savoir que bien des Moraves n'avaient pas pu entrer. Je fus conduit à parler sur la «Paix avec Dieu», et aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus (Romains 5:1; 8:1).

La paix avec Dieu, et aucune condamnation

Manifestement c'était le sujet dont ils avaient besoin, ainsi que me le dit par la suite le pasteur âgé, il connaissait à peine *une* personne dans la colonie qui sache avec certitude qu'il avait la paix avec Dieu. N'est-ce pas triste que si peu de gens, même parmi les chrétiens jouissent de cette certitude bénie? Combien d'entre ceux qui lisent ces lignes n'ont peut-être pas cette jouissance! Cependant, et cela est bien certain, Jésus a fait la paix par le sang de Sa croix, pour tous ceux qui croient. Réellement, cela a été un moment béni, et je ne doute pas que dans la présence du Seigneur, je n'en rencontre plusieurs qui sont passés de la mort à la vie ce soir-là.

Tournée de prédications dans le Yorkshire

Mais Dieu ne manifeste pas toujours Sa souveraine grâce dans des prédications publiques. Rien, peut-être ne montre la grâce de manière plus saisissante que dans l'appel des personnes âgées; et dans les différents, et même étranges moyens qu'Il utilise pour les appeler par Sa grâce. Quelques chrétiens avaient à cœur de faire une longue tournée en voiture à cheval, par les villages du Yorkshire, tout autour de mon village natal, Brookhouse, et de laisser un traité à chaque maison, et aussi de prêcher l'Évangile chaque fois que le Seigneur le montrerait. Après avoir dépassé Whiston, nous sommes arrivés à un carrefour où une route montait vers Laughton, et l'autre descendait à Brookhouse. J'ai eu le sentiment pressant que le Seigneur avait maintenant un cas particulier qu'il fallait que je voie à Brookhouse. J'appelai le conducteur qui était chrétien aussi et je lui dis: «B. conduis la voiture vers Brookhouse, et arrête-toi juste là où je te le dirais.» Il dit: «Nous ne pourrions pas faire demi-tour là-bas». Je dis: «Il faut que nous y allions, et tu pourras continuer sur Hooton et là tu pourras faire demi-tour.»

Visite à une femme âgée bénie

Nous descendîmes la rue du village. J'étais en prières pour demander au Seigneur de me conduire à la personne qu'Il avait en vue. À la fin j'en fus sûr: «Voilà l'endroit!» et j'appelai B. pour qu'il s'arrête. Je sortis et je me trouvai exactement en face d'un petit pont sur le ruisseau. Lorsque j'étais enfant, je connaissais bien ce pont, et je l'avais souvent traversé pour acheter des bonbons, à une courte distance dans un petit magasin tenu par une personne connue sous le nom de Becky F. Je me sentis conduit vers la porte de ce qui avait été le petit magasin. Je frappai à la porte. Une personne d'âge moyen vint sur le seuil. Je dis: «Puis-je vous demander si Mme F. est toujours en vie?» «Oui», dit-elle, «elle est toujours en vie, entrez, je vous prie.» Et elle m'emmena dans un petit salon, et là, je trouvai la vieille dame, mourante, Becky F, assise dans son lit. Je crois que je ne l'avais pas vue depuis quarante ans. C'était un moment solennel. Elle était parfaitement consciente et me reconnut. Elle dit: «Vous êtes Charles Stanley? eh bien, le Seigneur vous a envoyé! je suis mourante; et je n'ai personne pour me dire comment je peux être sauvée et aller au ciel. Oh, dites-moi comment je puis être sauvée.» Je lui assurai que Dieu m'avait envoyé pour lui annoncer, par le moyen de la mort expiatoire de Jésus, le pardon des péchés, complet, éternel et gratuit (Actes 13:38, 39). Je lui montrai par l'Écriture que la mort expiatoire était accomplie; que Dieu avait ressuscité Jésus d'entre les morts; et je lui déclarai que, par Lui, tous ceux qui croient sont justifiés et ont la paix avec Lui.

C'est la précieuse Personne de Christ, prononçant ces paroles qui a été en bénédiction pour tant de personnes, et Elle le sera pour ceux qui lisent cet écrit, jusqu'à ce que Jésus revienne. L'Esprit avait préparé cette femme très âgée et mourante à entendre les paroles de Jésus. Je dis: «Maintenant Jésus vous dit: «En vérité, en vérité, je vous dis, celui qui entend mes paroles et qui croit celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie». (Jean 5:24)» Oh, c'était beau de voir comment elle buvait ces paroles qui donnent la vie. Je dis: «Entendez-vous ces paroles de Jésus?» «Oui», dit-elle. «Et croyez-vous que Dieu L'a envoyé?» «Oui.» Oui, c'est vrai, car Il a porté le jugement qui devait tomber sur tous ceux qui croient en Lui. «Il dit maintenant que vous êtes passée de la mort à la vie. Est-ce que vous le croyez?» «Oui». Oui, par grâce, elle croyait les paroles de Jésus. Elle passa doucement de la mort à la vie. Je dis: «Nous allons maintenant rendre grâce». Je m'agenouillai et remerciai Dieu. Comme je me relevais, j'entendis la voiture qui revenait. Je la laissai, une nouvelle création, elle allait bientôt être avec le Seigneur pour toujours: un trophée béni de Sa grâce infinie. De combien de manières diverses Dieu ne sera-t-Il pas glorifié!

Une parente âgée

Cela n'a pas été le seul cas ce jour-là. Nous avons alors continué vers Laughton. Nous sommes sortis de la voiture, avec des traités et nous en avons donné dans toutes les maisons et aussi à tous les enfants de l'école où j'étais allé, lorsque j'étais un petit garçon, bien des années auparavant. Nous avons aussi tenu une prédication en face de la chapelle où le Seigneur avait ouvert ma bouche pour la première fois lorsque j'avais un peu plus de quatorze ans. Puis nous avons continué sur Firbeck. Je me rappelais brusquement que quelques-uns de mes parents vivaient dans ce village. Je m'adressai à une petite maison et demandai s'il y avait encore quelqu'un portant ce nom-là dans le village. On m'indiqua bientôt la maison de la belle-sœur de mon grand-père, la veuve très âgée de son frère. Elle était assise dans sa petite maison, sa porte était ouverte, elle était entourée de *ses* enfants et de *leurs* enfants et de *leurs* enfants qui étaient venus la voir ce jour-là. Elle ne m'avait jamais revu depuis que j'avais huit ans. Cependant, et c'est étrange de le dire, elle me reconnut et sentit que j'étais un messager de Dieu. Elle était anxieuse de son salut, et elle n'avait *personne* pour lui montrer le chemin de la vie. J'ai toutes les raisons de croire que Dieu a béni Sa Parole pour elle ce jour-là. Après cela je pris l'habitude de venir la voir jusqu'au jour de son départ. Bien que très âgée, elle fut capable de marcher jusqu'à Roche Abbey, distant d'un kilomètre et demi, et là nous avons eu une prédication de l'Évangile. Il y avait là, en ce temps-là la grande école de Worksop, et les élèves désiraient nous entendre prêcher. Les maîtres donnèrent volontiers leur accord. Les jeunes gens et aussi mon amie âgée écoutèrent avec la plus grande attention. Ce fut, en plein jour, un service très heureux, car il se passa à parler de l'amour de Dieu pour les pauvres pécheurs dans la communion de Christ. Il est très solennel de penser que même le *service*, s'il n'est pas fait en communion avec Christ, ne vaut rien; et même n'est-ce pas un péché?

CHAPITRE 11.

Encouragement aux jeunes évangélistes

Je donnerai ici un exemple pour encourager de jeunes évangélistes qui, peut-être, ne voient pas tout de suite du fruit de leur travail dans l'Évangile. Une dame âgée, nommée Anna F. avait fait environ treize kilomètres pour entendre une conférence sur la venue du Seigneur dans la Salle des Machines de Rotherham. Elle était presque aveugle, mais Dieu se plut à ouvrir sa vue spirituelle et elle comprit deux choses par la puissance de l'Esprit Saint. Dieu lui donna la certitude de son salut *éternel*, et aussi lui fit connaître la bienheureuse espérance du retour du Seigneur pour enlever Ses saints. Ces deux choses étaient entièrement nouvelles pour elle; elle n'en avait jamais entendu parler auparavant. Elle retourna chez elle à Anston, remplie de «la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence». Elle fit part à son mari, qui avait environ un an de plus qu'elle, des choses merveilleuses qu'elle venait d'apprendre. Le Seigneur ouvrit aussi son cœur à lui pour recevoir la bonne nouvelle et ils passèrent beaucoup de temps à remercier Dieu et à le louer. Ils avaient un voisin âgé, un fermier, du même âge qu'eux, environ. Un jour, ils s'étaient agenouillés pour remercier Dieu ensemble d'avoir été lavés de tous leurs péchés dans le sang de l'Agneau et de pouvoir attendre la venue du Seigneur en l'air pour les prendre auprès de Lui. Le fermier âgé entra pour les voir, comme il en avait l'habitude; et, comme ils étaient tous les deux sourds et très absorbés par leurs actions de grâces, ils ne l'entendirent pas entrer.

Il écouta avec stupéfaction, il n'avait jamais observé une telle joie, il n'avait jamais entendu de tels mots. Ce n'était pas une prière, mais ils remerciaient Celui qui les avait sauvés d'un salut éternel, qui les avait rendus propres à Sa sainte présence en pureté et en gloire. En esprit, ils étaient au ciel, pas à Anston; et ils parlaient à Quelqu'un qu'ils connaissaient bien et ils ne paraissaient jamais lassés de Lui parler. Ils Lui parlaient de Sa venue pour les prendre auprès de Lui. Le vieux fermier était presque éperdu de stupéfaction. Finalement le cher couple âgé se

releva. Leur visiteur dit: «Qu'est-ce que tout cela veut dire? J'ai été à l'église pendant ces soixante-dix dernières années, et j'ai dit mes prières, mais je ne peux pas dire que je suis sauvé et encore moins sauvé pour *toujours*, et sauvé parfaitement. Non, vraiment je ne peux pas le dire. Et vous parlez à Dieu comme si vous Le connaissiez. Et que voulez-vous dire lorsque vous parlez de la venue de Christ pour vous prendre?»

Alors, la vieille Anna lui annonça l'Évangile qu'elle avait entendu: la grandeur de l'amour de Dieu; comment Il avait envoyé Son Fils; comment Celui-ci S'était offert Lui-Même en parfait sacrifice pour les péchés; comment Dieu déclare que tous ceux qui croient sont justifiés de toutes choses et comment Dieu ne Se souviendra plus jamais de leurs péchés et de leurs iniquités. Oui, comment ceux qui croient ont été rendus parfaits à perpétuité. Et Jésus affirme à tous ceux qui entendent Ses Paroles et qui Croient Dieu qui L'a envoyé, qu'ils ont la vie éternelle et ne viendront jamais en jugement, mais qu'ils sont passés de la mort à la vie. Et que Jésus leur avait dit de ne pas s'effrayer: Il était allé leur préparer une place et Il reviendrait pour les recevoir auprès de Lui. Elle parla de la profonde joie de Christ dans son propre cœur.

Les trois croyants âgés

Dieu bénit ses paroles pour leur ami fermier. Quoiqu'il eût plus de quatre-vingts ans, lui aussi fut amené dans la jouissance de la paix avec Dieu. C'est comme un petit enfant qu'il reçut la vérité de la bouche d'Anna. La communion de ces trois pèlerins âgés était céleste lorsque l'un de mes amis vint leur rendre visite quelques mois après. Ils passaient beaucoup de temps ensemble à louer Dieu et dans la communion, ils attendaient Jésus qui viendrait du ciel. Dès que le fermier voyait la fumée monter de la cheminée de la petite maison voisine, il était vite auprès d'eux et ensemble ils s'occupaient paisiblement à rendre grâces et à louer.

Mais vint le moment où il fallut s'occuper du couple âgé. Anna était devenue aveugle et un de leur fils, très affectueux, les prit chez lui, à vingt kilomètres de là. Mais comment fut séparé cet heureux petit groupe?

Comment leur maison fut-elle fermée? Eh bien, on ne leur dit rien à l'avance. On les emmena, comme s'ils partaient en visite, et puis ensuite on le leur dit. Tous les matins, le cher vieux fermier regardait s'il voyait fumer la cheminée. Jamais elle ne monta plus dans le ciel, et quelques jours après, le Seigneur dit au fermier: «Monte ici!» et malgré la douceur de la communion dont il avait joui ici-bas, cela était pour lui «de beaucoup meilleur».

Je n'ai rencontré qu'une seule fois cette croyante âgée: Anna. Je la rencontrai chez l'ami qui, le premier, m'avait parlé d'eux; et mon cœur se fonda au-dedans de moi quand je me souviens de cette rencontre. Elle était devenue tout à fait aveugle. Et, en vérité, elle aurait pu dire: J'étais aveugle, mais maintenant, je vois. Elle était un temple du Saint-Esprit, sans réserves. Il est impossible de donner une idée de cette sainte Anna, qui attendait, tellement remplie de Christ. Ainsi, chers frères, ne soyez pas découragés quand vous ne voyez pas de fruits pendant longtemps. Quelle précieuse vérité: «Il fera grâce à qui Il fera grâce».

Bournemouth: un vieil homme en manteau gris

Oh quelles richesses de la grâce de Dieu, lorsqu'on rencontre des personnes âgées et qu'on s'adresse à elles! Il sera glorifié parmi chacun de ceux qui forment les myriades qui chanteront la gloire de Celui qui est digne. «L'Agneau qui a été immolé». Tandis que je prêchais dans le local de l'assemblée à Bournemouth, j'avais été fort intéressé par un homme âgé qui portait un manteau gris, long et usé. Je lui avais souvent parlé. Il était comme un homme qui se tenait devant le Seigneur à la porte du tabernacle; mais sa main n'avait jamais été placée sur la tête du sacrifice pour le péché (Lévitique 4). Il semblait qu'il manquait du courant de la vraie foi dans le sacrifice du Fils de Dieu pour lui. J'avais parlé sur Romains 8:1-3, et j'avais montré la base selon laquelle il ne

peut y avoir aucune condamnation pour celui qui croit en Christ. J'avais montré que Jésus n'avait pas seulement été livré pour nos iniquités et les avait portées, que Dieu L'avait ressuscité d'entre les morts sans elles, pour notre justification; mais aussi que le péché, la véritable racine de tous les péchés avait été entièrement et éternellement jugé. «Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair» (v. 3). De sorte qu'il ne reste rien à juger. Après la prédication, l'homme vint vers moi, et me dit: «Maintenant je comprends tout. Maintenant j'ai la paix avec Dieu. Tout est fait; mes péchés ont été jugés, et le péché même de ma propre nature a été jugé, condamné, et tout est accompli. Aucune condamnation!» Il rentra dans son pauvre logis. Il avait été très appauvri par les circonstances; tous ses enfants étaient morts, il avait perdu ses biens. Il était venu là avec son dernier enfant et il avait ouvert un magasin pour elle avec le reste de ses biens; mais son affaire avait périclité et sa fille était morte. Il avait entamé sa dernière pièce de monnaie: un souverain; mais il rentra, ce soir-là, chez lui, justifié de toutes choses, et il le savait, et il avait la paix avec Dieu. Il s'assit dans son fauteuil, il expliqua aux gens avec qui il vivait que maintenant il avait la paix avec Dieu et qu'il était maintenant prêt à partir. Sa tête s'affaissa contre le dossier, tranquillement son âme s'en alla. Il était parti pour être pour toujours avec le Seigneur.

Un grand secret de réussite dans la prédication

Nous ne devons pas oublier un grand secret pour la réussite de la prédication de l'Évangile. C'est quelque chose qui m'a impressionné durant toute ma vie, et jamais autant que maintenant, au bout de 53 ans de prédication de la Parole de Dieu avec beaucoup de défaillances. Il y longtemps que j'ai remarqué que l'apôtre Paul a soin de montrer qu'il n'était pas le serviteur d'un groupe quelconque; il ne tirait pas non plus son autorité *de quelque source humaine que ce soit, pas même des apôtres, à Jérusalem*. Il pouvait dire: «Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ, et Dieu le Père qui L'a ressuscité d'entre les morts». (Voyez tout le contexte de ce passage de Galates 1:1-24). Sans aucun doute, le Saint-Esprit avait prévu l'autorité que les hommes voudraient prendre dans ce domaine, à la place de Christ.

Serviteurs de Christ et pas des hommes

Mais est-ce que ce n'est pas aussi important pour le plus petit *serviteur* de Christ d'être le serviteur de *Jésus Christ maintenant* que cela l'était alors pour Paul? Pensez à ce que c'est que de recevoir votre ordre de mission de Christ Lui-même et de n'être que Son serviteur, quel que soit l'état de l'Église. «Est-ce que je cherche à plaire à des hommes? Car si je plaisais à des hommes, je ne serais pas le serviteur de Jésus Christ.» Voilà des paroles pénétrantes. Qui peut les prononcer de tout cœur? En vérité elles ne mettent pas de côté la bénédiction que procure la communion des croyants. Mais l'église ne donne pas d'autorité au serviteur du Seigneur pour prêcher la Parole, comme le passage ci-dessus nous le montre clairement. Eh bien! si je suis un serviteur de Christ qu'est-ce qu'il veut que Son serviteur fasse à l'endroit où il Lui plaira de l'envoyer? À cet endroit-là, quel est le désir du cœur de Christ en ce qui concerne tous ceux qui sont à Lui? Quelle est la volonté de Dieu en ce qui concerne le monde entier, ou les inconvertis de cette région? Prenons une illustration.

Études de la Parole et prédications dans un district minier

Je reçus deux lettres anonymes venant du centre d'une grande région minière, elles me demandaient de venir prêcher le plein Évangile, y compris la prochaine venue du Seigneur Jésus. La dernière lettre était tellement pressante que je reconnus que c'était la volonté du Seigneur que j'y aille pour les aider. Nous avons retenu la Salle Municipale et nous avons donné quatre conférences sur la seconde venue de Christ, profondément pénétré de l'amour de Christ pour Ses

saints dans ce voisinage. Je n'avais pas la pensée de former un parti ou de servir un parti, mais c'était comme serviteur de Christ, pour servir tous ceux qui étaient à Lui. La salle se remplit et beaucoup des chrétiens du voisinage, à des kilomètres à la ronde, vinrent pour écouter. Ils furent extrêmement intéressés; mais en conversant avec eux, nous avons vu clairement qu'ils ne comprenaient pas ces choses, elles étaient entièrement nouvelles pour eux. Alors, nous avons retenu une salle dans un bâtiment de la ligue antialcoolique, il y avait là plus de quarante places assises. Elle fut tout de suite remplie de pasteurs, de dirigeants, etc., ils avaient tous la liberté de poser des questions ou de faire des remarques. Elle fut bientôt tellement bondée que nous fûmes obligés de tenir la réunion dans la Salle Municipale et aussi de prêcher l'Évangile le dimanche soir. Le nombre des participants augmenta tellement que l'étude eut bientôt le caractère d'une conférence. Ces réunions se continuèrent pendant une année entière et la plupart des chrétiens de cette région, sinon tous, entendirent la Parole. Je pense que ce fut là l'année la plus heureuse de mon service pour Christ. Il fallait que je fasse un trajet en voiture de vingt-neuf kilomètres, deux fois par semaine; mais c'était une telle bénédiction d'y aller avec l'assurance de la présence de Christ, et avec la pleine et inaltérable communion de Son amour pour tous ceux que le Père Lui avait donné, que je n'avais d'autre but que de Le servir et de Lui plaire.

Beaucoup sont enseignés

Beaucoup des prédicateurs locaux ont été très surpris d'avoir connaissance de la vérité que nous présente Hébreux 9:27, 28. Ils avaient prêché un jugement général pour tous, et de tout — le jour de la consommation des siècles. Et voilà la première vérité qui semblait en frapper beaucoup: c'est que Christ avait porté le jugement qui était dû aux Siens et qu'ainsi ceux-ci ne pourraient jamais passer en jugement pour les péchés. Ils avaient lu ce passage comme s'il disait que *tous* les hommes étaient destinés à mourir, et après la mort le jugement. Ils n'avaient jamais remarqué qu'il ne disait pas cela, et ils n'avaient pas remarqué non plus le contraste: «Ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent.» Ils n'avaient pas vraiment remarqué non plus que Jésus affirme aux croyants qu'ils ne viendront pas en jugement, comme la Parole le dit en Jean 5:24. L'infinie valeur du sacrifice unique de Christ leur fut ainsi révélée, et en vérité, cela permit à la paix de les inonder comme un fleuve. Ensuite, la vie éternelle qui est quelque chose d'actuel; ce qu'ils avaient d'abord pris pour une grande erreur, devint leur joie profonde. La rédemption éternelle les conduisit aussi à un repos parfait en Dieu. Cela remplirait un livre si l'on voulait parler de toutes les questions traitées dans ces réunions.

Nous n'en raconterons qu'une: j'avais parlé sur Romains 3, spécialement sur la justice de Dieu lorsque l'homme a prouvé qu'il n'en avait aucune. Il n'est pas seulement coupable, mais son état est complètement désespéré; son incapacité à garder la loi et ainsi à être juste selon ce critère-là. Un prédicateur local se leva soudain du milieu de la salle comble et dit: «M. S., je voudrais vous demander quelque chose: Si un père donnait à son fils un travail à faire dont il sait parfaitement qu'il en est incapable, et ensuite, qu'il le batte parce qu'il ne le fait pas, est-ce que ce serait bien?» Tout le monde avait les yeux fixés sur moi, attendant la réponse. Je dis: «M. B., vous avez été prédicateur pendant quarante ans.» «Oui», dit-il. «Est-ce que vous avez trouvé que quelque chose soit plus difficile que de convaincre un homme qu'il est un pécheur perdu?» «Non, je ne le pense pas.» «Bien, alors, je vais simplement supposer que vous êtes le capitaine d'un bateau de sauvetage. Vous êtes envoyé pour sauver l'équipage d'un bateau qui est en train de se briser sur les écueils. Vous savez que leur situation est désespérée, ils ne peuvent pas ramener le bateau au port. Les lois de la navigation sont bonnes en elles-mêmes, mais elles ne peuvent rien pour cet équipage; ils n'ont pas le pouvoir de diriger ce bateau. Vous voyez qu'ils sont coincés et que personne ne les aide. Vous ne vous arrêteriez pas à une distance de cent mètres pour discuter les lois de la navigation. Non, vous vous approchiez en ramant et tout en les assurant qu'il leur est impossible de se sauver eux-mêmes, vous les arracheriez à l'épave en pièces et vous les

amèneriez jusqu'au rivage. Eh bien, M. B., est-ce que vous seriez à blâmer?» M. B., à ce moment-là, avait oublié sa question, à la limite de l'impiété, et dit: «Non, je ne le pense pas.»

J'essayai alors d'expliquer que Christ était le bateau de sauvetage, envoyé pour sauver ceux qui étaient perdus, et qui ne pouvaient pas se sauver eux-mêmes. Est-ce qu'il n'en est pas ainsi, cher lecteur? La loi de Moïse, non, la loi de Dieu, ne sera pas plus une aide dans ce cas pour le salut d'une âme, sans ressources sur les écueils de la culpabilité et du péché, sans aucun pouvoir de salut, que les lois de la navigation ne peuvent aider l'équipage d'un navire fracassé sur une côte rocheuse. Cependant l'homme est aveugle quant à la grâce de Dieu qui envoie un bateau de sauvetage, après avoir d'abord donné la loi à l'homme pour le convaincre de son état de perdition sans recours. Nous pouvons à juste titre nous demander si ceux qui posent des questions de détails telles que celle-ci, ont jamais compris qu'ils étaient eux-mêmes réellement perdus. Combien il y en a qui ont encore à apprendre ce qu'est la ruine complète de l'homme déchu!

La présence du Saint-Esprit sur la terre et le fait qu'il soit véritablement une personne réelle était aussi quelque chose de très nouveau pour ces gens; et aussi la vérité bénie que tous les croyants sont baptisés par un seul Esprit en un seul corps (1 Corinthiens 12:13). Et que, selon la Parole de Dieu il y a «un seul corps» comme il y a un «seul Seigneur». Tout cela les surprenait beaucoup, en contraste avec tous les nombreux corps religieux d'hommes. Le Seigneur me donnait une grande liberté, car je considérais tous les chrétiens de cette région comme faisant tous de la même manière partie du corps de Christ; et par la grâce de Dieu je cherchais à leur annoncer tout le conseil de Dieu. Et la joie avec laquelle toutes ces vérités étaient écoutées et reçues ne peut pas s'oublier.

Une personne a donné une description très vivante de ces réunions. Elle a dit: «Cela doit être très facile de parler dans ces réunions». Je dis: «Pourquoi?» «Eh bien!» dit-elle, «c'est comme un nid d'oiseaux, pleins de jeunes qui ouvrent tout grands leurs becs». C'était tout à fait cela. C'était remarquable de voir des hommes et des femmes venant de loin, au milieu de l'hiver, pour se désaltérer dans la Parole de vie.

Se rencontrer pour rompre le pain

Après douze mois, ils furent attentifs à la Parole du Seigneur concernant la fraction du pain: «Faites ceci en mémoire de moi». Ils dirent qu'ils sentaient que le moment était venu où ils devaient obéir au Seigneur. Je leur dis: «Si vous faites cela, cela doit être un acte de votre propre désir et *pour Lui seul*. Pendant douze mois, j'ai cherché à vous annoncer tout le conseil de Dieu; et je vous appelle à rendre témoignage que je n'ai jamais levé le petit doigt, ou dit un mot pour vous demander de quitter vos chapelles et vos églises. Si vous vous réunissez maintenant pour rompre le pain, je ne serai pas avec vous, pour qu'il n'y ait pas la moindre apparence que je vous conduise à me suivre. Cela doit être pour le Seigneur.»

Le dimanche suivant, il y en eut environ vingt-cinq qui se réunirent pour rappeler la mort du Seigneur; et on me dit que ce fut un moment de grande bénédiction, et qu'ils avaient le sentiment de la présence du Seigneur comme ils ne l'avaient jamais eue auparavant. Bientôt beaucoup plus se réunirent avec eux autour du Seigneur. Ainsi en était-il au commencement, Pierre prêchait et le Seigneur rassemblait (Actes 2).

Déclin et Éparpillement

Chers collaborateurs et serviteurs du Seigneur, ne soyons pas découragés. «La nuit est fort avancée et le jour est proche». Notre espoir n'est pas que l'Église soit remise en ordre et que l'unité soit visible ici dans le monde. Non, l'apôtre pouvait dire, au tout début du travail de Dieu en Europe: «Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions? N'est-ce pas bien vous devant notre seigneur Jésus, à sa venue» (1 Thessaloniens

2:19). Pourtant nous sommes certainement responsables de faire tout notre possible pour garder l'unité de l'Esprit. Il y en a beaucoup maintenant qui ont quitté le village. Quelques-uns sont avec le Seigneur, attendant avec Lui, quelques-uns sont ici, quelques-uns là. Ce qui est de Dieu demeurera à toujours. Tous ceux que le Père a donnés à Jésus se rencontreront bientôt, là où la dispersion ne sera plus.

Nous nous sommes attardés un peu longuement sur l'histoire de l'œuvre de Dieu à l'endroit ci-dessus car cela illustre l'expérience de presque toute une vie au service du Seigneur. J'ai toujours trouvé de la bénédiction et des résultats en proportion de la communion avec Christ dans l'amour qu'Il a pour l'Église entière, soit en écrivant, soit en prêchant; et aucun croyant ne peut prospérer dans sa propre âme s'il ne recherche pas le bien des autres. Il doit venir à Christ pour boire et alors «des fleuves d'eau vive couleront de son ventre». Pussions-nous Le servir selon les affections de Son propre cœur. Je pourrais ajouter des pages et des pages d'incidents dans Son service béni, mais j'espère que je n'ai pas déjà lassé la patience de mes lecteurs.

Après quatre années d'absence, je viens de retourner à cet endroit, et j'ai trouvé beaucoup de fraîcheur et de bénédiction. À Lui soit toute la louange.

CHAPITRE 12.

L'aide que peut donner l'expérience de toute une vie.

Je vais maintenant essayer d'aider un peu, par l'expérience de ma vie, ceux qui désirent être les serviteurs de Christ; et plus précisément de montrer comment Dieu a révélé à ma propre âme la Parole de vérité.

L'étude de l'épître aux Romains

J'ai déjà indiqué comment j'avais été amené à étudier l'épître aux Romains. Cela n'a pas été le travail de quelques mois, mais celui de toute une vie — car je trouvais toujours combien je connaissais peu de chose de cette merveilleuse épître, des vérités de base. Le résultat de ces méditations a été publié récemment, à la demande d'un compagnon d'œuvre. Il n'y a que la révélation de la justice de Dieu justifiant le pécheur qui puisse soutenir l'âme, soit lorsqu'elle passe par les tourmentes de la tentation, du monde, de la chair ou du diable, ou bien pour prêcher fidèlement l'Évangile à d'autres. Je voudrais donc recommander sérieusement à tous les jeunes prédicateurs de l'Évangile, l'étude avec prières de l'épître aux Romains, comme la base et la révélation de la justice de Dieu.

L'amour seul ne suffit pas

Sans aucun doute, cela apporte beaucoup de bénédictions de prêcher l'amour de Dieu, mais si vous ne faites que cela, vous verrez *que cela* ne gardera pas votre propre âme dans la paix, et que ce ne sera pas non plus une bonne nouvelle durable pour vos nouveaux convertis. L'amour d'une mère est très précieux, mais si sa fille est tombée dans le péché et si, dans sa honte elle a dû quitter le pays, lorsqu'elle vagabonde, plongée dans le péché, dans les rues d'une ville éloignée, est-ce que le souvenir des larmes et de l'amour indéfectible de cette mère rendra la fille heureuse? Bien sûr que non. Mais dites à cette femme pécheresse que l'amour de sa mère a trouvé un moyen de la ramener à la maison auprès du cœur de sa mère, et d'effacer pour toujours son péché et sa honte, de sorte qu'on ne s'en souvienne plus: voilà une bonne nouvelle pour ce cœur brisé. Oh, dites d'abord comment le Berger est mort pour Ses brebis; ensuite, dites comment le Saint-Esprit est venu pour chercher et sauver celle qui était perdue; ensuite dites

comment le Père est Lui-même réjoui lorsqu'Il reçoit le fils prodigue perdu. Oui, si Dieu a tant aimé ce monde, c'était pour donner Son Fils pour qu'Il soit élevé.

Ce que Dieu est et ce qu'Il a fait

Ayez toujours devant vous Dieu révélé en Christ. Ce n'est pas l'homme qui s'est réconcilié avec Dieu, mais Dieu a réconcilié le monde avec Lui-même. L'Évangile est ce que *Dieu* est, et ce qu'Il a fait en envoyant ce Fils pour mourir pour nous et pour ressusciter. Comme la fille qui était loin de sa mère, dans la détresse du péché, ainsi nous étions loin, oh! combien nous étions loin de Dieu, dans la misère indicible du péché. Et qu'est-ce que Dieu a fait pour nous racheter pour Lui-même! Oui! chantez, vous cieux, car le Seigneur a fait cela!

Dépendance de l'Esprit Saint

Il y a autre chose sur quoi je voudrais insister, une sincère dépendance du Saint-Esprit tant pour mener une vie de piété, que pour prêcher l'Évangile. Quant à la première de ces choses, nous devons apprendre que «en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite aucun bien». Que cette leçon est pénible pour la plupart d'entre nous! Découvrir que tout espoir de progrès dans la chair se termine par un échec. Désirer faire la volonté de Dieu, et cependant, tomber à un moment où on ne s'y attend pas. Découvrir la méchanceté désespérée du cœur humain. Oui, le moi doit être complètement mis de côté, pour que Christ soit Tout. Crier, comme Ézéchiass: «Seigneur, je suis opprimé; garantis-moi». Et puis alors, avec une profonde et indicible joie dans le cœur, pouvoir dire: «Que dirai-je? Il m'a parlé, et lui l'a fait.» (Ésaïe 38:14-15). Ou alors, comme celui qui est sous la loi: «Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur.» (Romains 7:24-25). Il peut se passer des années avant que nous apprenions vraiment quelles sont les richesses de Sa grâce et la profondeur de Sa miséricorde. Au commencement, lorsqu'Il nous a appelés, nous ne savions pas, mais Lui savait tout ce que nous étions, et tout ce que nous devons faire; et Il nous a garantis, Lui l'a fait! Toutes nos iniquités ont été mises sur Lui. Dieu l'a fait, en envoyant «Son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, (Il) a condamné le péché dans la chair, afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit.» (Romains 8:3-4). Le chemin de la délivrance est rendu clair ainsi: nous apprenons que le vieux «*moi*,» mon vieux moi-même, a été entièrement jugé et condamné dans la sainte Personne de mon Substitut. Tout ce que je suis est jugé et enlevé de devant les yeux de Dieu, qui ne le juge plus comme m'étant imputé. Le Saint Esprit fait comprendre cela à l'âme. Je suis maintenant d'une même pensée et d'un même jugement avec Dieu en ce qui concerne la chair c'est-à-dire moi, en tant qu'enfant d'Adam. Je rejette mon vieux moi, car il est entièrement mauvais.

Délivrance

Et alors! Est-ce que c'est pour marcher dans le péché, ou dans la chair? Non! mais pour marcher dans l'Esprit. Ainsi la «loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort». Si je marche dans la chair, et que dans cet état, je cherche à garder les commandements, tout ce que je risque c'est de tomber dans le mal le plus profond en les transgressant; car je trouverai que la loi du péché dans mes membres est trop forte pour moi. Mais si tout est abandonné comme mauvais et perdu, sans aucune force pour être meilleur, la nouvelle loi de l'Esprit de vie prend toute la place du moi. Et alors, quelle bénédiction de jouir de la liberté de l'Esprit de vie qui nous affranchit.

Quelquefois, cette délivrance est connue dès la conversion; mais c'est rarement le cas lorsque le Seigneur nous appelle lorsque nous sommes enfants. Dans les temps de faiblesse et de tentation, nous apprenons à «estimer les autres supérieurs à nous-mêmes». Et alors, combien nous

apprenons à connaître les richesses de Sa grâce! Mais ce sera lorsque nous connaîtrons comme nous avons été connus que nous aurons parfaitement appris à dire: «Toi seul es digne, ô Agneau de Dieu». C'est là aussi que nous apprenons que nous avons besoin de la parfaite suffisance de la sacrificature de Christ pour nous aider chaque fois que nous en avons besoin et de Sa fonction d'Avocat pour nous restaurer lorsque nous tombons. Notre expérience sera bien triste si nous négligeons la lecture de la Parole. Nous avons besoin du lavage constant, non pas de nouveau du lavage par le sang de Jésus, mais du lavage par la Parole. La caractéristique d'une âme qui n'est pas dans les ténèbres, mais qui marche dans la lumière c'est que «le sang de Jésus Christ, Son Fils, nous purifie de tout péché». Sans cette lumière pour l'âme, il n'y a aucune force pour une marche sainte.

Donc, pour une marche sainte, il doit y avoir une entière dépendance du Saint-Esprit: et tout autant pour prêcher la Parole à d'autres. Lorsque j'étais activement engagé dans mes affaires, j'ai souvent eu à terminer une rude journée de travail qui avait consisté en un voyage commercial ou des soucis et des difficultés industrielles, avec à peine le temps de m'adresser au Seigneur par la prière, quelquefois ne sachant pas jusqu'à la dernière minute quelle portion de l'Écriture prendre. Cependant, je peux le dire, pour l'encouragement des autres: ces moments-là ont souvent été mes moments les plus heureux, de rafraîchissement pour mon âme et de sentiment de Sa présence, sans lesquels, toute prédication est absolument vaine. Je puis dire, avec quelqu'un qui est maintenant entré dans le repos: «C'est la manière de faire la plus heureuse: ne vous autorisez jamais à penser que vous allez parler de tel passage de l'Écriture. Étudiez l'Écriture pour répondre à vos propres besoins et pour votre profit, mais sans être aucunement lié par la perspective d'une prédication. Et ensuite, parlez sur ce sujet ou sur tout autre selon ce que le Saint-Esprit vous montrera.»

Recherche dans les Écritures ce qu'il est dit de la seconde venue de Christ

C'est aussi très important pour le serviteur de Christ de chercher dans l'Écriture ce qui se rapporte à la seconde venue du Seigneur Jésus. L'apôtre Paul avait toujours cette bienheureuse espérance devant lui; et en effet, sans elle l'Évangile est incomplet. L'effet de cette prédication avait été que les hommes s'étaient tournés vers Dieu pour attendre des cieux Son Fils (1 Thes. 1:9-10). Il n'y a pas de doute que cette bienheureuse espérance donne un nouveau sens, et une lumière nouvelle sur chaque pensée de votre cœur. Comme bien d'autres, après avoir découvert que l'enseignement des Adventistes était très charnel, très terrestre, je fus conduit à étudier les Écritures seules, en dehors de tout livre et de toute pensée humains; et je fus extrêmement frappé par le fait que la vérité qui me fut révélée dans la Parole était exactement la même que celle qui fut révélée à beaucoup d'autres frères dans diverses parties du monde, des frères qui ne se connaissaient pas à ce moment-là. Car c'est remarquable de voir à combien d'endroits et par quels chemins variés, des chrétiens ont été conduits à la même bienheureuse attente du Seigneur Jésus pour prendre Son Église avant les tribulations qui doivent venir sur cette terre.

Dans un endroit où j'étais en visite, un petit garçon de huit ans, avait lu un verset de l'Écriture qui parlait des morts en Christ et disait qu'ils devaient ressusciter premièrement lorsque Jésus viendrait. L'enfant ne pouvait pas le retrouver et il demanda à ses parents de le chercher pour lui. Ils ne connaissaient absolument pas cette pensée; mais ils cherchèrent dans les Écritures jusqu'à ce que, non seulement ils trouvent 1 Thessaloniens 4:14-18, mais encore qu'ils commencent à s'y intéresser et enfin soient bien instruits au sujet de la seconde venue de Christ. Et bien d'autres en entendirent parler et s'attachèrent à cette bienheureuse espérance. Je pense qu'il y en eut des milliers qui furent ainsi instruits par l'Esprit dans la Parole; et ensuite lorsqu'ils finirent par se connaître, ils s'aperçurent que leurs vues étaient exactement les mêmes. Et par-dessus tout, ces vues n'étaient pas des spéculations hasardeuses, mais c'était la Personne et la venue du Seigneur Lui-même, comme l'objet d'une espérance très proche. Quand la vérité de la venue du Seigneur

était reçue directement par les Écritures, elle amenait toujours à se tenir séparé. C'était, comme beaucoup le dirent, comme une seconde conversion.

Ensuite, il est d'autant plus nécessaire maintenant de sonder les Écritures et de ne pas simplement lire des livres, car beaucoup d'entre eux sont à peine plus que des divagations de la pensée humaine. Je pourrais en nommer quelques-uns, mais je préfère dire: Sondez les Écritures. Les traités que j'ai écrits sur ce sujet béni sont tels que je les ai écrits il y a de nombreuses années — c'est seulement le résultat de la lecture de la Parole. Si un lecteur désirait avoir simplement une référence aux Écritures sur le sujet de la venue du Seigneur, il pourrait trouver, le traité appelé «Traité du diagramme». Ce traité est utile pour ce sujet; mais je lui demande de méditer ces passages dans la crainte du Seigneur.

CHAPITRE 13.

L'Église corps de Christ.

Il y a un autre sujet que l'humble lecteur de la Parole est sûr de découvrir, et qui peut, au début, lui causer quelque perplexité; c'est le contraste entre ce qu'il trouve dans l'Écriture et ce qu'il voit autour de lui. Je veux parler de l'Église, le Corps de Christ; Il trouvera des expressions telles que celles-ci: «un seul corps», «un seul Esprit», «un seul Seigneur» (Éph. 4:1-5). Il trouvera aussi des expressions telles que: «Car nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps,» (1 Cor. 12:13), et bien d'autres passages semblables. Il comprendra de mieux en mieux que, au commencement, tous les chrétiens formaient le seul Corps de Christ. Il y avait seulement un Corps, de même qu'il n'y avait qu'un seul Seigneur.

Cette vérité est-elle maintenue?

Il dira alors, comment cela se fait-il? Il y a actuellement de nombreux corps de chrétiens. Il comprendra bien vite que ce n'est pas un de ces corps qui est le «seul corps», et aussi que ce ne sont pas tous ces corps qui forment le «seul corps», car 1 Corinthiens 12 lui apprendra que le Corps est composé de membres individuels. S'il est aussi simple qu'un petit enfant, il apprendra vite que le Corps de Christ, l'Église, est composé de tous les vrais croyants qui sont maintenant sur la terre. Mais il constate en même temps que les divisions se multiplient. Que doit-il faire? Avant de terminer, je vais raconter au lecteur quelques-unes des manières de faire du Seigneur à mon égard, en ce qui concerne ce sujet. Ce sont des difficultés très attristantes, et tout serviteur de Christ est sûr de les rencontrer un jour.

La première question est la suivante: Est-ce que je suis convaincu de la vérité du seul Corps? Que tous les croyants depuis la Pentecôte sont membres de ce seul Corps? Que tous les croyants maintenant forment ce seul Corps *aux yeux de Dieu*? La question qui se pose ensuite est celle-ci: Est-ce que je désire personnellement agir selon cette vérité: aimer tous ceux qui sont au Seigneur, et chercher à les servir? Quoi que fassent les autres, est-ce que je désire modeler mes manières de faire en accord avec cette grande vérité: la vérité du «seul corps»? Je découvre qu'il y en a d'autres qui font ainsi. Non pas qu'ils pensent un instant être ce seul corps, mais ils cherchent à ne reconnaître aucun corps sinon le seul Corps de Christ, composé de tous ceux qui sont à Lui. Si j'en découvre d'autres qui désirent marcher selon la Parole de Dieu, alors, certainement, je puis avoir communion avec eux.

La séparation du mal

Mais s'il y a des loups qui entrent et qui dispersent, et s'il y a des gens qui se lèvent pour annoncer des doctrines perverses, pour emmener des disciples après eux, alors il faut se séparer

du mal. Est-ce que le chrétien qui désire marcher dans la crainte du Seigneur doit se désespérer et tout abandonner? Ou alors, si le mal abonde, est-ce qu'il doit le permettre et continuer en le supportant? Il découvrira des réponses claires à ces questions dans la Parole de Dieu. Au milieu de tout le mal des derniers jours, il entendra la voix de l'Écriture: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur». «Poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur». Tout abandonner! Non, «Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises.» (Lisez 2 Timothée 2 & 3).

Les instructions de l'Écriture dans les jours difficiles

«Mais,» direz-vous, «dans des temps de grande perplexité, comment est-ce que je saurai ce qui est bien?» Avez-vous remarqué, dans l'épître qui révèle l'Église plus qu'aucune autre, quel est le premier précepte? «C'est pourquoi, ayant dépouillé le mensonge, parlez la vérité chacun à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres». (Éph. 4:25). Et lisez soigneusement tous les versets qui suivent, jusqu'à la fin du chapitre. Si tous les croyants marchaient selon ces préceptes, la division serait impossible. Et cela n'est pas bien difficile de découvrir qui agit et qui n'agit pas selon ces précieux principes. Ah, *c'est l'état de l'âme qui est la racine de la division*. Les fausses interprétations, l'amertume, et les paroles mauvaises, l'orgueil spirituel, la vaine gloire, la mondanité, le *manque de droiture*. Si nous marchons dans la crainte de Dieu, nous n'aurons pas de difficulté à discerner ce qui est du diable.

Pourtant bien des jeunes, et hélas! même des vieux chrétiens, sont désespérés outre mesure par l'état et la ruine de l'église professante; et bien des évangélistes sont fortement entravés dans leur service. Je voudrais pouvoir les aider. Est-ce que vous avez devant vous la véritable espérance? Est-ce que c'est l'Église présentée glorieuse à la venue du Seigneur? Eh bien! cette espérance n'est pas changée, et elle est plus proche que quand nous avons cru. Ou alors est-ce que vous avez un vague espoir que l'Église sera restaurée ici, sur la terre? Si c'est le cas, vous serez certainement bien déçu. Ou alors est-ce que vous avez insensiblement glissé vers la pensée que l'Église a été restaurée et qu'un certain groupe de chrétiens est l'Église restaurée? Il ne serait pas étonnant que vous découvriez votre erreur. Mais, tout en tenant absolument au privilège qu'a le chrétien de tenir fermement à tout ce que la Parole de Dieu lui a appris en ce qui concerne l'Église de Dieu, je voudrais cependant vous présenter un sujet qui a beaucoup réconforté ma propre âme dans ces moments de perplexité. Nombreux sont mes lecteurs qui se souviennent des presque dernières paroles de quelqu'un qui est maintenant avec le Seigneur, lors de la dernière réunion d'études que nous avons eue avec lui: «Frères, ne négligez pas le ministère de Jean».

Caractère particulier du ministère de Jean

Quelle est sa place dans la Parole du ministère de Jean, de ses écrits inspirés? Dans ce petit livre, je puis seulement attirer l'attention sur cette recherche importante. Vous avez peut-être remarqué l'ordre remarquable, le développement de la révélation de l'Ancien Testament, de la Genèse à Malachie.

Les dates des Épîtres

Mais avez-vous soigneusement étudié l'ordre dans lequel le Nouveau Testament a été donné, autant que les dates nous en sont connues. On irait plus loin que les possibilités de cet ouvrage si on voulait considérer le tout. Mais observez simplement que l'Église est vue *en ordre* jusqu'aux environs de l'an 65. Nous voyons cela en 1 Timothée et Tite. Les évêques, ou anciens, les diacres, sont reconnus officiellement. Le changement qui s'est opéré en un an environ peut être vu en lisant 2 Timothée, 2 Pierre, et Jude. L'Église, comme témoignage de Dieu sur la terre a failli. Des

trompeurs et des corrupteurs s'y sont introduits, et pour un temps, l'inspiration a cessé; oui, pendant vingt-cinq ans environ, comme on le suppose généralement.

Nous ne devrions pas oublier que pendant toutes ces années, le déclin et la défaillance ont progressé. Puis, le Saint-Esprit a parlé par Jean. Il ne parle de l'Église que comme de quelque chose qui a échoué sur la terre et qui doit être jugé (Apoc. 2, 3). Une assemblée est choisie et décrite dans les épîtres; mais un ordre complètement nouveau y avait été établi, avec un homme qui s'était emparé du pouvoir. Ce fait était tellement en opposition avec les vrais principes de l'Église de Dieu, que cet homme refusait de recevoir, même l'apôtre Jean! Il ne nous est laissé aucune incertitude quant au fait de savoir si Dieu, par Son vieux serviteur Jean, approuvait ou désapprouvait ce nouvel ordre de choses qui, j'en suis convaincu, était alors devenu général. (2 Jean).

Si l'Esprit ne nous a pas alors montré l'Église, sinon pour juger ses défaillances, et reconnaître un faible résidu à Philadelphie; et si c'était alors *les derniers temps* et que les antichrists étaient nombreux; et si ces derniers temps ont continué par la patience de Dieu depuis lors et jusqu'à maintenant, qu'est-ce que l'Esprit nous présente concernant ce qui existera pendant cette dernière heure? Si l'Église a failli en tant que témoignage, qu'est-ce qui ne faillira pas?

La Personne et les gloires de Christ. Dans la première épître, il dit: «Ce qui était dès le commencement» etc. Dans l'Apocalypse, c'est: «La révélation de Jésus Christ». Dans l'évangile c'est: «Au commencement était la Parole». Quand tout a failli, l'éternelle relation et les gloires du Fils qui ne déçoit jamais sont révélées. Dieu est révélé dans le Fils: «Le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui L'a fait connaître».

Les erreurs dans l'église

Quand nous sommes douloureusement atteints par la faillite de l'homme, la faillite de l'Église, telle que nous la voyons sur la terre, oui, le triste péché et la misère de tout ce qui est de l'homme, quel bonheur de se tourner vers la dernière révélation complète de Dieu en Christ. Voilà ce qui sera de plus en plus important à mesure que les ténèbres s'installent sur ce pauvre monde et sur l'église professante.

La Parole de Dieu: un guide sûr

Nous le répétons, il faut tenir ferme à toute la Parole inspirée de Dieu. Mais est-ce que la pleine révélation du Fils de Dieu, le fidèle Témoin de Dieu, donnée si longtemps après le reste, n'a pas une place à part? Il y a une chose certaine, c'est que nous y trouvons les désirs les plus profonds de Son cœur, envers le Père, à notre égard, pendant ces scènes de désastre. Si tout ce qui est ecclésiastique s'effondre littéralement, pourtant nous avons ces instructions très précises pour les *enfants de Dieu*. Dans l'évangile de Jean, c'est Dieu le Père, révélé en Christ; l'amour infini de Dieu pour le monde, Jésus, l'Agneau de Dieu, élevé, pour que *quiconque* croit en Lui ait la vie éternelle. Annoncer la bonne nouvelle à toute créature, et cependant remarquez la souveraineté divine, à presque toutes les pages. Il dit: «tout ce que le Père me donne viendra à moi; et celui qui vient à moi, je ne le mettrai jamais dehors.» N'oubliez pas cela. Et remarquez alors comment Dieu, en Christ, a été rejeté par l'homme religieux, les Juifs. «Il vint chez soi et les siens ne l'ont pas reçu». Ils L'ont rejeté; et dans cet évangile ils sont mis de côté. La grâce souveraine prend un résidu. Le salut n'est pas venu par l'incarnation; Il a dû mourir pour ne pas rester seul. (Jean 12:24).

Ensuite, remarquez tout ce que nous avons dans l'évangile de Jean et qui est omis dans les autres. Prenez les chapitres 13 à 17; et si nos yeux sont ouverts, nous verrons tout cela comme une réponse aux erreurs et aux déviations de ce qui a été appelé l'église, qui est dans et de ce monde. Notons-en quelques-unes: Quant à la cène du Seigneur, la grande erreur, durant des siècles a été d'en faire un sacrifice pour les péchés. Il dit aux croyants nés de Dieu: «il est tout net». Il prend de

l'eau, pas du sang pour leur laver les pieds. L'œuvre de l'autel d'airain est accomplie; et maintenant, c'est la cuve, le lavage d'eau par la Parole. (Comparez Éphésiens 5:26). Jésus prend la place de l'agneau de la rédemption pascale, et Sa rédemption est éternelle. Il est possible que, déjà au moment où cet évangile a été donné, la cène du Seigneur ait perdu sa signification réelle. L'Esprit savait bien comment elle serait mise à la place de Christ et elle (la cène du Seigneur proprement dite) y est à peine mentionnée. Le chapitre 13 dépasse à peine le souper de la Pâque. De toute façon, c'est Lui qui est devant nous. C'est remarquable, lorsque nous pensons à ce que l'on fait actuellement de l'Eucharistie, que Jean, le dernier des écrivains inspirés, ne la mentionne jamais!

Et aussi, combien l'erreur selon laquelle de vrais chrétiens passeront par le jugement au moment du Jour du Seigneur s'est répandue partout! Tout ceci est anticipé. Jésus affirme qu'il n'en sera pas ainsi (Jean 5:24). Au contraire, Il dit: «Que votre cœur ne soit pas troublé... Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi». (Chapitre 14:1-3).

Et quel est le remède pour toutes les formes ecclésiastiques d'autorité dans l'Église? Simplement la présence du Saint-Esprit sur la terre, comme cela nous est promis dans les chapitres 14, 15, 16. Quel soutien, quel confort, quelle sécurité pour tous les croyants s'ils croyaient réellement que le Saint-Esprit, Personne divine, était réellement sur la terre, comme Jésus l'était avec Ses disciples. Alors, n'auriez-vous pas eu confiance en Christ? Ne pouvez-vous pas faire confiance au Saint-Esprit, quoiqu'il advienne?

Mais, dit l'évangéliste, lorsque je vois des âmes converties, le chagrin qui étirent mon cœur, c'est de ne pas savoir où les envoyer. Je vois que ce qui porte le nom d'Église, est éclaté en groupes qui s'affrontent, et qui souvent sont acerbes; quelques-uns d'entre eux revendiquant le titre, pour être considérés comme l'Église. Et la pensée de beaucoup semble être que nous avons la liberté de faire comme nous voulons. Cela ne me satisfait pas. Si vous vouliez connaître la pensée de Christ, vous trouveriez qu'elle est révélée, particulièrement en ce qui regarde cet état de choses. Vous verrez que l'un des buts de Sa mort expiatoire était de «rassembler en un les enfants de Dieu dispersés» (Jean 11:52). Et remarquez-le bien, c'était après cette dernière heure de déclin, lorsque les antichrists avaient commencé à se manifester, que l'expression de Son cœur, dans Sa prière a été rédigée, par inspiration (Lisez Jean 17). Ne prie-t-Il pas pour tous ceux qui croiront en Lui: «afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi», etc.? Oui, quel que soit l'état de ce qui est appelé l'église, certainement chaque vrai croyant cherchera à répondre au cœur de Christ. Nous donnons seulement ces quelques indications pour l'étude de ces dernières révélations du Saint-Esprit: les écrits de Jean.

Quel immense intérêt cela donne à ces dernières épîtres. Comment pourrions-nous toujours savoir ce qui est du diable et ce qui est de Dieu? Rien ne peut être plus simple ni plus sûr. «Celui qui pratique le péché est du diable», et «quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché». (1 Jean 3: 8, 9). Ces deux choses caractérisent les enfants de Dieu, et les enfants du diable. «Par ceci sont rendus manifestes les enfants de Dieu et les enfants du diable: quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu» (v. 10). Aucune dépravation n'a jamais été dépassée sur la terre, qui soit plus grande que ce qui a commencé au moment où Jean a écrit, ou même auparavant.

On pourra demander: Est-ce que cette instruction divine est un guide suffisant et sûr pour maintenant? Sans aucun doute. Si une œuvre est de Satan elle pourra être introduite par des gens qui seront comme des anges de lumière; mais bientôt, très bientôt, elle portera les signes décrits en 1 Jean 3: 6-15. Le diable est un menteur, et son œuvre se dévoilera en une représentation frauduleuse, et un esprit de haine vis-à-vis des frères; et ceux qui sont le plus utilisés par Dieu sont sûrs d'être les objets de cette haine. C'est invariablement le cas, quelles que soient les prétentions à la justice. Regardez tout au long de l'histoire de ce qui s'est appelé elle-même l'église, ou celle de ces vrais enfants de Dieu tout au long de cette dernière heure, et vous verrez que ce qui est décrit dans cette épître est arrivé. Il en est aussi ainsi maintenant; et si les enfants

de Dieu marchent dans la patience de Christ, et dans Sa douceur et Sa débonnairété, ils verront qu'il en est aussi ainsi.

Oui, compagnons de service, tenons ferme la justice de Dieu telle qu'elle est révélée dans les Romains, et l'amour de Christ pour Son Église tel que nous l'avons dans les Éphésiens, l'instruction particulière de 2 Timothée, lorsque le diable est déjà entré, et toute la vérité qui nous est révélée dans toute la Parole de Dieu. Et n'oublions pas l'instruction particulière que nous trouvons dans les écrits de Jean, pour le temps où la main de l'homme a tout ruiné. Je ne vais pas parler ici de la place spéciale qu'a la Révélation de Jésus Christ (l'Apocalypse), car j'ai écrit un traité à ce sujet, ainsi que des notes dans «*Things New and Old*» 1885-1886. Ce qui est écrit ici est pour l'encouragement des serviteurs de Christ. Si quelqu'un voulait lire les sujets, ou la substance des sujets sur lesquels j'ai prêché pendant maintenant près de 53 ans, il les trouvera dans les traités, dont on peut trouver la liste dans la préface au début de ce livre, et dans «*Things, New and Old*», nouvelle série.

Chers compagnons de service, le temps et les occasions de service auront bientôt pris fin. Bientôt nous verrons Sa face, et nous serons avec Lui et comme Lui pour toujours. Il dit: «Je viens bientôt: Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne». Que nous l'attendions en Le servant. Si ces quelques incidents parmi beaucoup d'autres qui montrent Sa bonté et Sa miséricorde, sont utilisés pour encourager les cœurs des autres, cela me réjouira. Et qu'à Lui soit la louange éternelle.

CHAPITRE 14.

Comment marcher dans de mauvais jours.

La publication de ce livre a été retardée durant quelques années. C'est difficile d'écrire sur le sujet de ce qui vous concerne personnellement, à moins de mettre en avant les richesses de la grâce de Dieu envers le premier des pécheurs. Le mal, pleinement développé, et le caractère blasphématoire de la fausse doctrine arrive rapidement à son comble. Comment le Seigneur peut-Il diriger la marche de Ses serviteurs dans de pareils moments? Ce n'est pas tant en combattant le mal qu'en tenant ferme à la vérité: «vous exhorter fermement à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints» (Jude 3). Cela ne peut être fait qu'en s'attachant à ce que dit la Parole de Dieu. «Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice» (2 Timothée 3:16).

La Parole de Dieu

Arrêtons-nous un peu à cela. L'Écriture n'a pas été donnée par l'inspiration des hommes. Ce n'est pas ce qu'ils pensaient qu'ils ont écrit, mais elle vient absolument de Dieu. Il ne nous a pas laissés dans l'incertitude, mais il est certain qu'Il nous a parlé et Sa Parole est la vérité. Ce n'est pas ce que l'homme dit. Ce n'est pas ce que l'église dit. Ayons l'oreille attentive pour écouter ce que l'Esprit dit aux assemblées. Quel trésor inestimable nous avons donc dans les Écritures: c'est Dieu qui nous parle. Cela ne servirait à rien de les regarder à travers des lunettes humaines, pour ainsi dire, ou d'entendre une autorité humaine nous les expliquer. Nous devons écouter, individuellement, ce que Dieu a à nous dire. Dire que je ne puis croire ce que Dieu dit que quand c'est mon pasteur ou mon église qui me l'affirme, c'est mettre l'homme entre mon âme et Dieu, ou, c'est mettre l'homme plus haut que Dieu. Et pourtant cela arrive bien souvent.

Quelle grâce Dieu nous manifeste-t-Il, quelle fidélité de nous donner une révélation divine et véritable de Lui-même dans Sa Parole! Cette révélation est complète: il n'y a aucun développement supplémentaire. Mais nous l'avons bien peu recherchée, et étudiée! Nous en

comprenons bien peu la richesse! Beaucoup comprennent très mal le but particulier de l'Esprit dans chacun des livres de l'Écriture, et il s'ensuit une extrême confusion! On cite souvent des passages qui, si on les examine de près, se réfèrent à des sujets tout à fait différents.

La justice de Dieu

Prenons une ou deux illustrations importantes: «La justice de Dieu». On en parle bien souvent en citant des passages comme Romains 3:21-23, comme si cela signifiait la justice de Christ. Est-ce que ce n'est pas une grande confusion, et très sérieuse? Est-ce que nous n'avons pas ici, aussi clairement que des mots puissent l'exprimer, la justice de Dieu justifiant le croyant, que ce soit avant la venue de Christ ou après: la justice de Dieu sans loi, ou complètement en dehors de la loi. Non sur le principe de la loi, dans aucun sens du terme, mais «étant justifiés gratuitement par sa grâce (la grâce de Dieu), par la rédemption qui est dans le christ Jésus, lequel Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang, afin de montrer sa justice (celle de Dieu) à cause du support des péchés précédents dans la patience de Dieu, afin de montrer, dis-je, sa justice (celle de Dieu) dans le temps présent, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus.» Cette grande vérité fondamentale: comment Dieu est juste en justifiant, est très rarement entendue, même dans des prédications évangéliques. J'ai lu avec attention les prédications données à «Exeter's Hall» et ailleurs, prédications pour l'Évangile en réponse aux attaques de hordes de pasteurs infidèles; et je remercie Dieu pour le zèle de tous ceux, nombreux, qui ont parlé. Cependant nous sommes obligés de dire que sur cette vérité des plus importantes, la trompette rendait un son des plus incertains. Aucun auditeur anxieux n'aurait pu dire, à l'ouïe de ces prédications, ce que voulait dire l'expression: «la justice de Dieu». Elle est tellement confondue avec la justice de Christ! Loin de moi de chercher à m'opposer à ces hommes savants et doués, mais je cherche seulement à venir en aide. Je suis sûr que rien ne pourrait leur être en aide, à eux et à toute l'Église de Dieu mieux qu'une compréhension plus claire de ce sujet.

Qu'est-ce donc que la justice de Dieu? Et qu'est-ce que c'est que la justice de Christ? La justice, c'est la parfaite cohérence du caractère et des actions selon les rapports de quelqu'un envers les autres, ou envers lui-même. Ainsi la justice de Dieu, c'est l'harmonie parfaite de Ses attributs avec Sa manière d'agir envers toutes Ses créatures — parfaite cohérence envers Lui-Même, et cela en justifiant le pécheur impie. Comment est-ce que Son amour parfait envers moi, pécheur, et Sa haine infinie envers mes péchés, peuvent être dans une harmonie parfaite? L'œuvre de la rédemption avec la propitiation infinie pour mes péchés et la substitution sur la croix, c'est la seule réponse possible à cette terrible question. Béni soit Dieu, Il est juste et me justifie! Si quelqu'un se place devant Dieu comme un pécheur coupable, dans une honnête droiture, il verra dans l'Évangile la seule révélation possible de la justice de Dieu qui le justifie. Maintenant le moyen pour que Dieu soit juste en justifiant le pécheur, c'est: «par la *rédemption* qui est dans le christ Jésus». La Parole ne dit pas par la justice de Christ imputée au pécheur pour le restaurer devant Dieu, comme s'il avait gardé la loi, et n'avait jamais manqué de la garder. C'est un évangile tout différent de chercher à remettre en place un homme qui est un descendant pécheur du premier Adam; et il n'y a pas d'erreur que nous ne soyons aussi enclins à faire que celle-ci.

La justice de Christ et la rédemption

Ayant donc toujours devant nous que la justice de Dieu est le dessein complet de salut pour l'homme coupable, du début à la fin, et que ce dessein a été accompli par Christ à la rédemption, demandons-nous maintenant ce qu'est la justice de Christ et puis quelle est la rédemption qu'il a accomplie. Peut-être que mon lecteur ne réalise pas qu'il n'est jamais dans l'Écriture parlé textuellement de la justice de Christ; 2 Pierre 1:1 est ce qui s'en rapproche le plus. Mais là, il est parlé de Sa divinité. Nous pouvons dire cependant que les évangiles présentent le seul Homme parfaitement juste qui ait jamais foulé cette terre: parfait, et en harmonie parfaite avec la pensée

et la volonté de Dieu, cohérent dans tous les rapports qu'il a eus avec chacun. Mais cette obéissance doit aller jusqu'à la mort de la croix. Il doit mourir, ou alors, rester seul. Cette obéissance-là doit répondre à tous les besoins du pécheur pour que les plusieurs puissent être rendus justes (Romains 5:18,19).

Pour pouvoir faire cela, Il doit être une victime sans tache, sans péché, comme il est écrit: «Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui» (2 Cor. 5:21).

Ainsi «Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant» (Rom. 10:4). Tous les types, toutes les ombres, tous les sacrifices, tous les commandements et les malédictions extrêmes à l'égard du coupable (et c'est bien ce que nous sommes) ont trouvé leur achèvement en Christ. Dieu est glorifié dans les hauts cieux, en parfaite justice en justifiant le coupable. Oui, la justice de Dieu est exaltée au-dessus des plus hauts cieux, devant l'univers tout entier. Loué soit le Seigneur!

Mais est-ce que ceci c'est: Christ gardant la loi, et ce fait attribué à l'homme pour le restaurer et le rendre propre à la présence de Dieu comme s'il avait gardé la loi? Est-ce que la justice découle ainsi de la loi? Si cela était, la rédemption n'a pas de sens. Et il est remarquable que lorsque cet évangile différent qui n'est pas un autre évangile, est prêché, la rédemption n'est pas comprise et même on y fait rarement allusion.

Qu'est-ce que la rédemption? Eh bien, avant de continuer à lire, prenez une feuille de papier et écrivez ce que vous entendez par rédemption, spécialement si vous avez cru que le fait que Christ garde la loi représentait la moitié de votre salut, et Sa mort expiatoire, l'autre moitié.

Prenons l'image même qu'utilise Dieu: la rédemption d'Israël qui sort d'Égypte. Il faudrait une histoire tout à fait différente pour illustrer cet évangile différent. Prenez seulement un exemple en Exode 5. Ils sont dans un esclavage pénible; ils n'ont pas de paille, et ils ne peuvent pas fabriquer le compte de briques. Ils sont dans une détresse cruelle. Est-ce que Moïse, figure de Christ, termine leur tâche, augmente le nombre de briques? Est-ce que les briques que Moïse fait leur sont imputées de sorte qu'ils arrivent au nombre légal fixé? Il n'y a aucune pensée semblable dans une seule image de l'Ancien Testament, ni un seul verset du Nouveau. La rédemption, ce n'est pas une amélioration ou un progrès de l'homme esclave de Satan et du péché; mais, comme en Égypte, c'est le fait de sortir l'homme entièrement de l'esclavage pour l'amener dans un nouvel endroit, dans une nouvelle situation. Et ceci ne peut être fait que par le sang de l'Agneau. Est-ce qu'il n'en est pas de même lorsque nous parlons de la rédemption actuelle de nos âmes par Son précieux sang, ou de la rédemption de nos corps qui est encore à venir, lors de la résurrection? C'est le fait d'amener ce qui est pris en otage, d'une situation dans une autre. La rédemption, ce n'est pas l'amélioration ou la perfection du vieil homme. Quand Israël a passé à travers l'eau, image de la mort, ils étaient morts en ce qui concernait la loi de la fabrication des briques en Égypte. Ils ont entièrement quitté cette situation. Est-ce que ce n'est pas le secret de la force du croyant pour mener une vie sainte et juste ici-bas? Morts au péché (Rom. 6:11), est-ce qu'il ne doit pas considérer cela comme accompli? Est-ce qu'il n'est pas aussi mort à la loi? «C'est pourquoi, mes frères, vous aussi, vous avez été mis à mort à la loi par le corps du Christ, pour être à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu» (Rom. 7:4).

Voilà les voies de Dieu. Les voies de l'homme, c'est exactement le contraire. Il dirait: «Si vous êtes nés de Dieu maintenant, vous devez observer la loi pour pouvoir porter du fruit en la gardant; et si vous y manquez, le fait que Christ ait gardé la loi vous sera imputé comme compensation». Est-ce qu'une âme peut avoir la paix ou la délivrance de cette manière? Lisez tout le chapitre qui est devant nous (Romains 7). Voilà exactement le problème: un homme né de nouveau, mais toujours sous la loi, essayant de trouver quelque chose de bon dans la chair, dans une extrême détresse comme celle que nous avons tous connue: il fait le compte de ses briques. Ce n'est pas un bouche-trou, ou une aide qu'il lui faut. Il découvre qu'il n'y a rien de bon dans la chair. Puisqu'il

est né de Dieu, il prend plaisir à la loi de Dieu; mais, hélas! il y a une autre loi dans ses membres! Il a besoin d'une délivrance complète, et il la trouve *en Christ*.

Bon, direz-vous, par la grâce de Dieu, j'ai cru dans le pardon gratuit des péchés, par la mort expiatoire de Christ. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'autre? Je ne me sens pas satisfait. Eh bien, il est heureux d'entendre et de croire que «par lui, vous est annoncée la rémission des péchés» (Actes 13:38). Et même pour cette partie de l'Évangile il est bon de connaître le témoignage certain que Dieu a donné. Jésus n'a pas été seulement livré pour nos offenses, mais Dieu a ressuscité Jésus, notre Seigneur d'entre les morts, et en vue de ce dont nous avons tellement besoin: «Et il a été ressuscité pour notre justification». Si nous croyons cela, nous sommes reconnus justes. «Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre seigneur Jésus Christ» (Romains 4:24-24; 5:1). Oui, nous sommes justifiés de tous nos péchés; considérés comme justes par ce que Christ a fait pour nous sur la croix. Mais Paul n'a pas seulement prêché ce pardon gratuit *par* Jésus, mais il a aussi dit: «de tout ce dont vous n'avez pu être justifié par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par Lui» etc. (Actes 13:39). Si nous sommes croyants, que n'avons-nous pas *en Christ*? Est-ce que vous dites que vous voulez être sûr d'avoir la justice? «Or vous êtes de lui dans le christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption» (1 Cor. 1:30).

Voulez-vous avoir la certitude qu'il n'y a aucune condamnation pour vous? «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont *dans le christ* Jésus» (Rom. 8:1).

Est-ce que vous dites: Je voudrais que cette vieille nature soit améliorée et rendue digne du ciel? Ah, il n'y a aucune pensée de ce genre dans l'Écriture. Non, sur la croix, le Saint de Dieu a été «envoyé... en ressemblance de chair de péché, et pour le péché» et Dieu a «condamné le péché dans la chair» (Rom. 8:3 et 2 Cor. 5:21). Non, la justice de Dieu est vue, condamnant notre nature pécheresse sur la croix en même temps que Jésus a porté nos péchés; et ainsi, par la croix, Il met de côté pour toujours le vieil homme et ses actions, et donne au croyant une nouvelle place en Christ, le second ou dernier homme.

En Christ

Oh réfléchissez à ce que c'est que d'être *en Christ*. C'était le but de Dieu avant la fondation du monde, que nous soyons saints et sans tache devant Lui en amour; mais tout cela *en Lui* (lisez Éph. 1:3-7). Et remarquez ce que Dieu nous a donné *en Lui*, selon son propos éternel. Non, ce n'est pas l'homme perdu, restauré et transformé en un bon Juif sous la loi. Remarquez ces mots: Nous ne connaissons pas Christ selon la chair. Ce n'est pas Moïse complétant les briques sous la loi, mais: «En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création: les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles; et toutes sont du Dieu» etc. (2 Cor. 5:17).

De quoi le croyant peut-il avoir besoin, ou même que peut-il désirer de plus sinon la grâce de marcher d'une manière digne de cet appel élevé *dans* le Christ Jésus. Lui est ainsi notre justice, mais pas pour rendre bon le vieil homme sous la loi. C'est ce qu'Il est maintenant, pour nous, comme ressuscité d'entre les morts. Comme Il est Lui, nous sommes nous aussi, et tout cela de Dieu. Oh, quelle différence, sentie et appréciée, quand nous arrivons à la fin de tout espoir de la chair sous la loi, et que nous trouvons tout *en Christ* en résurrection! Non pas moi, mais Christ. Oh! que Dieu, notre Père, bénisse ces quelques remarques pour la délivrance de bien des âmes; et que ce soit à Ton Nom, Seigneur, que soit toute la louange!

CHARLES STANLEY (1821-1890)